

LE PRÉCURSEUR



VOL. XII. 25^e année MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1944 No 7



Œuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

(Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

École apostolique.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

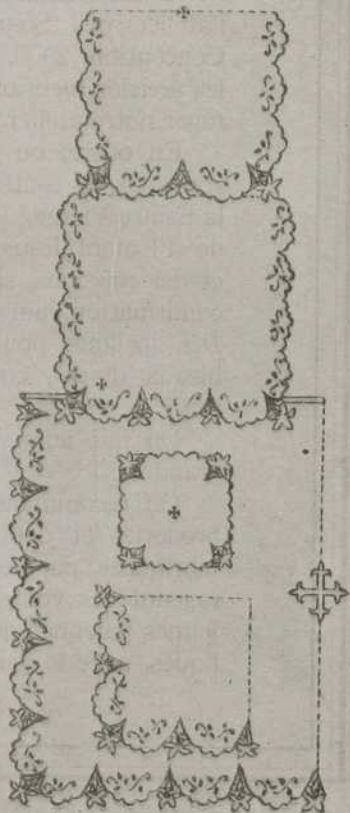
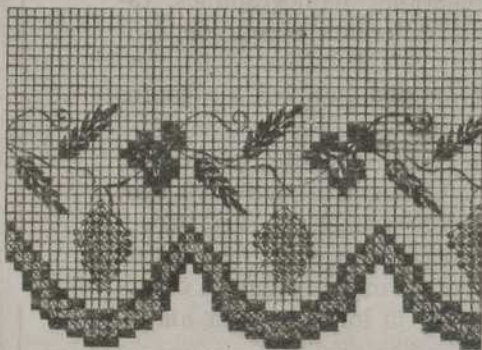
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 3.00	16 pouces	\$20.00
7 »	5.00	18 »	25.00
9 »	8.00	20 »	30.00
12 »	14.00	24 »	35.00
14 »	16.00		

<i>Lingerie d'autel</i>	{ Amicts	\$15.00 la douz.
	{ Corporaux	10.00 » »
	{ Purificatoires	7.00 » »
	{ Manuterges	6.00 » »
	{ Pales	5.50 » »

Les prix mentionnés ci-dessus sont sujets à la taxe de vente de 2% dans la province de Québec, et de 4% dans la ville de Montréal, livres de prières et ventes faites aux fabriques exceptés.

Nous fournissons les hosties aux prix suivants :

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison-Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

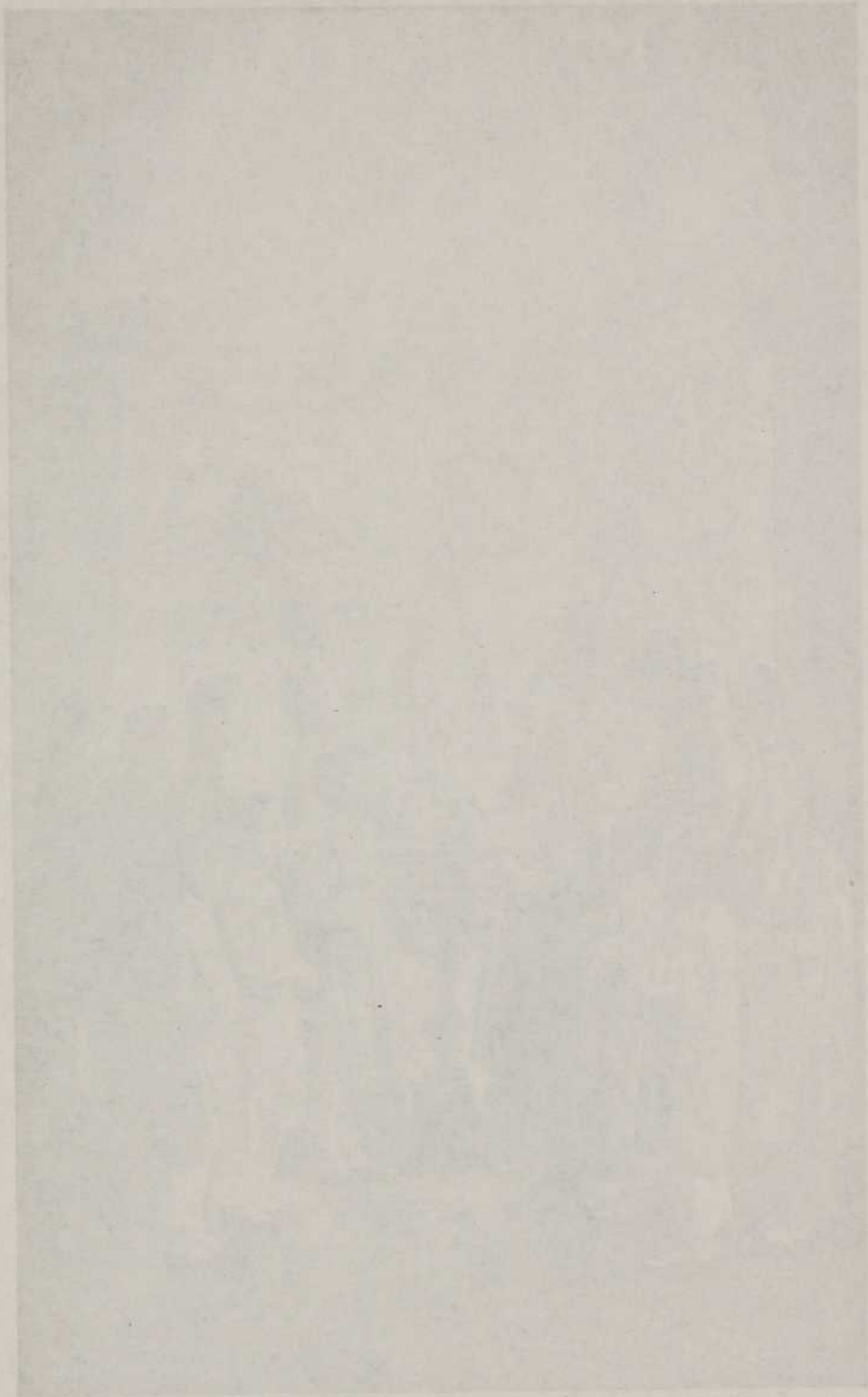
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



• NOTE: THESE FIGURES ARE NOT SIGNIFICANT •



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XII. 25^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1944

No 7

SOMMAIRE

TEXTE

Bénissez.....	<i>La Rédaction</i>	387
Adveniat.....	<i>J. Baeteman</i>	388
Recueillons-nous.....	<i>La Rédaction</i>	390
Allons à Bethléem.....	<i>La Rédaction</i>	392
La bénédiction paternelle.....	(Semaine Religieuse)	394
Les Missions reflleuriront.....	<i>C. Costantini</i>	396
Souffrances d'une âme apôtre.....	<i>La Rédaction</i>	398
Mère Marie-du-Saint-Esprit, Apôtre de l'Œuvre Chinoise au Canada.....	<i>La Rédaction</i>	401
Prince de la Paix.....	<i>La Rédaction</i>	403
La messe d'un martyr.....	<i>Louis Veillot</i>	406
Notre Père.....	<i>La Rédaction</i>	408
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Ch. F. Trochu</i>	410
L'exemple d'un père.....	<i>La Rédaction</i>	412
Echos de nos Missions.....		419
De-ci de-là.....		433
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		439
La Page des Enfants.....	<i>La Rédaction</i>	442
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		448

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Notre Auguste Père et Pontife Pie XII.....		386
L'étable de Bethléem.....		392
Après une cérémonie de Confirmation à l'Hôpital Oriental Saint- Joseph, Vancouver.....		400
Prince de la Paix.....		403
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....		404
Dieu, notre Père.....		408
S'acheminant vers l'école.....		412
En pays de mission.....		413
Un incident.....		415
Joie apostolique.....		417
Petite orpheline cantonnaise.....		419
Déménagement des orphelines de Canton à Hong Kong, Chine.....		420
L'île de la Léproserie de Shek Lung, Chine.....		422
Groupe d'orphelines de Canton.....		424
Orphelines au travail.....		425
Dégustant un bol de nouilles.....		426
Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux Cayes, Haïti.....		428
Propriété de l'Œuvre de « la Charité S'il vous plaît », Les Cayes.....		431
Groupe de religieuses missionnaires rapatriées, au port de Marmugao		434
Missionnaires de l'Immaculée-Conception rapatriées.....		435
L'infidélité au devoir.....		443
Notre-Dame de Lourdes.....		446



Notre vénéré et bien-aimé Pontife Pie XII

PÈRE TENDRE ET GUIDE INFALLIBLE DE NOS ÂMES,
DOUCE VICTIME DE LA PRÉSENTE GUERRE.

*Enfants de la Sainte Église, en ce temps particulièrement
malheureux, rallions-nous avec plus d'ardeur que jamais auprès
du Vicaire de Jésus-Christ, son Représentant parmi nous.*

*Entretenons dans nos cœurs les plus vifs sentiments d'amour,
de vénération, de soumission, de reconnaissance pour son auguste
Personne et prions beaucoup pour Lui.*



Bénissez...

*Une nouvelle année se présente à nous.
C'est vous, ô Père des cieux, qui nous la donnez;
Que votre main daigne la bénir.*

*Daignez, en même temps, ô Père infiniment bon,
incliner vers nous votre Coeur miséricordieux
et bénir toute la terre,
car des bras levés implorent de votre clémence
pardon pour ses fautes nombreuses.*

*Bénissez la Sainte Église,
son Chef Souverain,
notre bien-aimé Pontife Pie XII,
présentement captif et douloureusement
souffrant;
bénissez tous ses Pasteurs,
particulièrement ceux à qui nous devons
reconnaissance et soumission.*

*Bénissez nos Gouvernants et tous les Chefs
des nations.*

*Ayez pitié de ceux qui vous sont rebelles,
car il est des âmes qui s'immolent pour leur
conversion.*

*Bénissez nos vénérés Supérieurs,
nos chers Parents, nos généreux Bienfaiteurs,
nos dévoués Amis
et tous nos bienveillants Lecteurs.*

LE PRÉCURSEUR.

Adveniat



L'AURORE de l'année nouvelle, qui nous vient si chargée d'inconnu, je ne te demanderai qu'une chose, ô Maître éternel et adoré, Roi de l'univers, ô Christ aimé, une chose, une seule: Que ton règne arrive sur la terre.

J'ai vu des contrées immenses, où ce règne n'était pas encore arrivé; j'ai fait des centaines de kilomètres dans des régions à peine connues et, nulle part, je ne rencontrais de chrétiens! C'était la nuit noire, le sombre linceul, sous lequel étouffaient des âmes pour qui tu avais voulu mourir.

D'autres pourront te demander les biens de la terre: la fortune, les honneurs, la gloire, tous ces vains hochets qui amusent les enfants des hommes... et qui, parfois, les font mourir. Moi, je ne veux qu'une chose: Que ton règne arrive sur la terre!

Oh! qu'il arrive d'abord en moi! Règne bien, en maître incontesté, en Seigneur, sur tout mon être. Tout jeune, tu le sais bien, je t'ai tout donné. Pour toi, j'ai tout quitté! Mais je suis enfant d'Adam pécheur, et la nature, parfois, se refuse à mourir! Règne bien sur mon cœur, mon âme, mon corps et toutes mes facultés!

Règne sur ces pauvres païens qui ne te connaissent pas. Tu sais qu'ils sont plus de mille millions encore! Tu sais que tes petits soldats attaquent ces masses profondes et que leur faible effort s'y brise, hélas! comme la petite vague sur les rochers géants des côtes! O Père, que ton règne arrive parmi ces pauvres païens!

Règne sur ces pauvres enfants qui naissent et meurent sans même pouvoir balbutier ton doux nom! C'est toujours triste, un petit enfant sans Dieu! Là-bas, dans ces lointains continents de l'Afrique, de l'Inde et de la Chine, c'est plus triste encore! Ah! que ton règne arrive au cœur des petits enfants païens!

Règne sur ces pauvres et malheureux esclaves... Il y en a tant encore, surtout au sein du continent noir, dont la vie est un martyre, et qui ne savent même pas lever jusqu'au ciel leurs yeux si souvent embués de larmes. Pauvres victimes, s'ils pouvaient, seulement, souffrir pour toi!

Règne sur cette autre masse profonde des disciples de Mahomet!... Règne sur les pauvres hérétiques!... Règne sur tous ceux qui n'ont pas reçu la lumière, ou qui, hélas! l'ayant reçue l'ont éteinte! Tu es venu apporter le feu sur la terre, donne-nous donc, à nous tes soldats, de l'avoir assez brûlant au cœur, ce feu, pour le communiquer aux autres.

Qu'il arrive aussi, ton règne, en tous ces chrétiens et ces chrétiennes, qui ne sont peut-être pas assez « catholiques », qui s'obstinent à ne pas vouloir regarder plus loin que leur clocher! Dis-leur que tu as encore des brebis qui ne sont pas venues au bercail et que tu veux qu'elles y entrent.

Fais-leur comprendre qu'on ne croit pas pour soi tout seul..., que l'amour de Dieu et celui du prochain ne peuvent se séparer par une cloison étanche...

que nous sommes tous les exécuteurs testamentaires de Celui qui nous a dit, avant de remonter au ciel: « Allez, évangélisez toutes les nations! »

Rappelle-leur qu'ils ne peuvent pas répéter, matin et soir, cette demande du *Pater*: *Adveniat regnum tuum!* et s'enfermer dans un isolement brutal, ne songeant qu'à eux, alors que tant de pauvres âmes païennes — environ 60,000 par jour — meurent, là-bas, loin de Dieu! Quand on fait cette prière sublime, on doit tout tenter pour qu'elle se réalise en nous et autour de nous.

Mais surtout, ô Père, qu'il arrive, ce règne, au cœur de tes apôtres! Le nombre, ici, n'importe guère! Les douze étaient bien peu! Ils ont bouleversé le monde! Si nous nous laissons bien gouverner, bien conduire, très docilement, par ta grâce, que de miracles ne pourrions-nous pas faire fleurir sur nos pas!

Oui, qu'il arrive, ton règne, ô Christ-Roi, qu'il arrive sur la terre ton règne pacifique et très doux, ton règne si fort qui ne repose que sur l'amour! « Il faut qu'Il règne! » Tu régneras, ô Christ! Tes ennemis sont nombreux, les obstacles sont terribles, mais tes soldats sont prêts à tout... et leur plus grand bonheur serait de mourir pour toi... pour que ton règne arrive au fond d'une seule âme païenne! *Adveniat!*

J. BAETEMAN,

Missionnaire lazariste en Abyssinie.

Porteurs de Dieu...

N'épargnons aucune fatigue pour que la gloire de la religion catholique resplendisse sur les peuples lointains, et que la Croix, source de salut et de vie, étende son ombre sur les parties les plus reculées du monde.

Pour atteindre ce but, il est souverainement important d'établir l'Église dans tous les pays. Donnez aux missions tous vos efforts; et tandis que la charité se refroidit misérablement dans le monde parce que « la vérité disparaît d'entre les enfants des hommes » (*Ps.* XI, 1), démontrez par votre exemple que les habitants de la terre ne vivent pas pour s'entre-déchirer dans l'envie furieuse avec des armes fratricides, mais appelés à la félicité éternelle ils doivent, par une alliance sacrée, s'unir à leur Dieu et entre eux.

Le but assigné par Dieu à la communauté humaine est l'amour, la concorde, la paix et l'unité. Puissent tous ceux qui portent le nom chrétien répandre largement le parfum suave de l'Évangile; qu'ils soient tous, chacun à sa mesure, porteurs de Dieu, porteurs de l'Église, porteurs du Christ.

Sa Sainteté PIE XII.

*
* *

Jours bien remplis

Quand dans une journée vous avez prié avec ardeur, quand vous avez bien exercé votre dévouement, enduré avec générosité tout ce qui était pénible à votre nature, soyez sûrs que vous avez diminué les pouvoirs malfaisants des suppôts de Satan, obtenu de la force aux amis du Seigneur, fait tomber des grâces de conversion sur de pauvres âmes, que vous avez donné de la gloire à Dieu, de la joie au Cœur de Jésus, que vous avez étendu le règne du Christ.

Mgr A. SAUDREAU.



Recueillons-nous...

*Amis, recueillons-nous... car voici que s'avance
Le nouvel an. Il vient sur les pas de l'an vieux,
Qui s'enfuit à jamais dans l'ombre, le silence
Et l'oubli du passé. Quelle est sa contenance?
A-t-il le front serein, joyeux?...*



*D'où vient-il, où va-t-il?... Et qu'est-ce qu'il apporte
Dans sa mante scellée où s'engouffre sa main?...
Mais, chut ! il nous saisit, vivement nous emporte,
Nous enchaîne à ses pas, criant à sa cohorte :
« Suis, cours, je t'ouvre le chemin !... »*



*Où donc nous conduit-il?... Scrutons au moins l'espace
Où sa force nous mène. Hélas ! il est voilé !...
Tout au-devant de nous s'entremêle, s'enlace;
Indécis, incertain, tout se meut, se déplace,
Hors là-haut le ciel étoilé.*

*Que nous adviendra-t-il?... Si nous voulons l'apprendre,
Faisons halte en nos cœurs. Amis, recueillons-nous...
Car la voix qui le dit ne se fait point entendre
Dans la foule et le bruit, et pour la mieux comprendre,
Chrétiens, tombons à deux genoux.*

*Cette voix vient des cieux, du grand Maître lui-même,
L'auguste Créateur et Père tout-puissant,
Qui penche jusqu'à nous sa majesté suprême,
Quand nous voulons ployer notre bassesse extrême
Sous son regard compatissant.*

*Voici ce qu'elle dit : « Cette nouvelle année
Vient de Celui qui fit le temps, la nuit, le jour,
Tout le vaste univers. Sa main vous l'a donnée
Comme un nouveau bienfait, et vous l'a destinée
Pour avancer dans son amour.*





« Car Dieu vous a créés pour sa plus grande gloire,
Pour l'aimer, le servir, l'honorer ici-bas;
Sur le mal et l'erreur, remporter la victoire
Et mériter le ciel. Vérités qu'il faut croire
Et pratiquer jusqu'au trépas.

« Comme ses devanciers, cet an court, intrépide,
Au gouffre du passé, qui fuit dans le lointain
Et s'écoule lui-même, en un torrent rapide,
Dans la mémoire immense, infiniment limpide,
De votre Juge souverain.

« A vous tous, il apporte en sa mante remplie,
De nombreux imprévus, tous connus du Seigneur,
Dont le divin Vouloir parsème votre vie
Pour votre unique bien : lourde gerbe assortie,
Où l'épine prime la fleur.

« L'épine c'est l'épreuve et sa gêne et sa peine,
Qui détache du monde et rapproche des cieus;
La fleur c'est le présent qui console et ramène
Le sourire et la paix, qui rend l'âme sereine,
Le cœur léger, ferme et joyeux.

« Vous tous, n'oubliez pas... que cet an vous entraîne
D'un pas sûr et constant au terme de la mort.
N'essayez point d'en rire ou d'éviter sa chaîne,
Car vous vous tromperez... N'en ayez point de haine :
Vivre et mourir c'est votre sort.

« Levez plutôt les yeux vers la sainte Patrie,
Où vous attend un jour l'auguste Trinité,
Si vous avez passé bonne et chrétienne vie,
Pour vous combler de paix, de tendresse infinie,
D'éternelle félicité. »

Amis, recueillons-nous..., méditons en silence
Ces hautes vérités, rentrons en notre cœur...
Promettons de mieux faire en cet an qui commence,
Mettons-nous à genoux, implorons la clémence
Et le secours du Rédempteur.

LE PRÉCURSEUR.





Allons à Bethléem



COMME les Bergers et les Mages, allons à Bethléem, allons à cette chétive étable, au-dessus de laquelle respendit une étoile merveilleuse, où l'on entend les Anges chanter de leur voix incomparable: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Dans ce pauvre réduit, où règne un air de paradis, nous trouverons Joseph, le plus vertueux des hommes, Marie, la plus sainte des créatures, l'Enfant divin, d'une beauté parfaite, couché sur la paille dans une crèche et, non loin, deux

animaux: un bœuf et un âne qui réchauffent l'atmosphère de leur haleine, car la saison est inclémente.

Et là, que ferons-nous? Comme les Bergers et les Mages, nous nous approcherons de la crèche; nous demanderons à la divine Mère de nous laisser baiser les petits pieds de son adorable Fils, caresser ses gracieuses menottes et les envelopper d'amour, menottes toutes-puissantes dont un seul petit doigt peut soulever le monde ou l'anéantir; puis, à genoux, nous nous laisserons charmer par l'éclat ravissant de son visage, par la perfection de tout son être; nous l'adorerons de tout notre cœur comme notre Dieu, notre Roi, notre Rédempteur; nous le remercierons avec effusion de tout ce qu'il a fait pour nous; car s'il a quitté la félicité éternelle et la gloire infinie pour venir ici-bas, s'humilier, souffrir et mourir, c'est pour notre

salut, pour satisfaire à la justice de son Père irrité contre les hommes et leur ouvrir le ciel fermé par le péché d'Adam, pour leur enseigner comment ils doivent vivre sur la terre pour mériter d'entrer au divin Royaume; nous lui offrirons nos présents: l'or de notre amour, l'encens de nos prières, la myrrhe de nos sacrifices; enfin, humblement, mais avec entière confiance, nous solliciterons ses grâces. N'est-il pas la richesse inépuisable et la libéralité même, l'amour et la miséricorde ?

Et nous ne le quitterons pas sans que sa royale petite main se soit levée pour nous bénir, sans que nous ayons obtenu de la Vierge Marie permission de le prendre en nos bras et de le presser sur notre cœur, afin que son âme sainte au contact de la nôtre la sanctifie, afin que les battements de son Cœur ineffable embrasent les nôtres de son amour.

Puis, comme tout ici-bas doit prendre fin, nous terminerons notre visite en rendant l'Enfant divin à son pauvre berceau, en saluant Marie et Joseph et réclamant le secours de leur protection, afin que, au sortir de l'exil, nous puissions aller chanter éternellement avec eux et les saints Anges l'immortel: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux.*



Notre-Seigneur est descendu sur la terre durant le silence de la nuit; il vient régner dans notre cœur lorsque celui-ci est en silence et en paix.

P. J. NOUET, S. J.

*
* *

Si vous avez fait connaître et aimer beaucoup le nom adorable de Dieu, vous avez fait la plus grande chose qui soit en ce pauvre monde; le reste n'est rien.

Général de SONIS.

*
* *

Si j'étais le diable !...

Ainsi commença un jour son sermon un Curé original et zélé.

Tout l'auditoire sursauta...

— Il y a du bon, pensa intérieurement le prédicateur, ils vont m'écouter, je ne leur demande que cela.

Si j'étais le diable, reprit-il, vous pensez peut-être que je vous inciterais à manger de la viande le vendredi, à blasphémer, à voler, à envier votre prochain, à des pensées et à des actions dont saint Paul nous prie de ne même pas prononcer le nom.

Pas du tout.

Si j'étais le diable, je vous abonnerais tous à un journal mauvais ou au moins neutre, convaincu que, dans un temps plus ou moins long, vous auriez vite acquis une riche collection de vices ou de mauvaises actions, ou du moins que vous auriez contracté des habitudes détestables, vous acheminant sûrement vers le mal.



La bénédiction paternelle

PAROLES À MÉDITER

La bénédiction du père affermit la maison des enfants. (*Eccli.*, III, 11.)

* * *

Dans la loi primitive, nous voyons les patriarches, puis les grands personnages de la loi mosaïque, Noé, Jacob, David, Tobie, Raguël, Matathias, faire descendre des bénédictions sur la tête de leurs fils à genoux.

Mgr BAUNARD.

* * *

L'empereur Théodose, avant de partir pour la guerre sainte, bénit publiquement ses deux fils; saint Louis, roi de France, bénit son fils; le chevalier Bayard demande à son père de lui octroyer sa bénédiction; Jean Gerson, chancelier de l'Université de Paris, et Thomas Morus, illustre chancelier d'Angleterre, martyr que l'Église a récemment mis sur nos autels, demandaient chaque jour la bénédiction paternelle; François de Sales s'agenouillait devant ses parents.

La bénédiction paternelle a sa source dans la constitution même de la famille telle que voulue par le divin Créateur. C'est Dieu qui a confié aux parents la mission de bénir leurs enfants; voilà pourquoi son efficacité est affirmée par l'Écriture Sainte, et voilà pourquoi aussi elle a été consacrée par la pratique des siècles.

Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent (*Ps.* CXXVI, 1). Cela est vrai des cités humaines: le moment présent nous le démontre. Cela est vrai de toutes les cellules vitales d'une nation: les familles. Si l'esprit de Dieu ne règne pas dans ces familles, si les enfants n'apprennent pas à connaître et à aimer Dieu par les conversations et les exemples des parents, si l'on n'y respire pas une atmosphère évangélique, si les enfants ne voient pas Dieu dans leurs parents, et n'acceptent pas que Dieu parle et les bénisse par le ministère de leurs parents, et n'acceptent pas que leurs parents tiennent la place de Dieu, le bonheur véritable sera toujours chose inconnue. Ceux qui soutiennent que le geste auguste de la bénédiction du père tient les enfants à distance, empêche la douce et confiante intimité, ne peuvent pas éviter le reproche que Tertulien adressait à ses contemporains: « Notre foi n'est plus que la foi des temps, et non celle de l'Évangile. »

X., *ptre.*

Invitons instamment les chefs de famille à bénir leurs enfants au matin du jour de l'an. Les uns et les autres trouveront dans cette bénédiction un grand profit religieux, familial et social.

La bénédiction paternelle assure encore un autre bienfait que, dans notre siècle particulièrement, il faut apprécier et rechercher: la leçon sacrée du respect... Le fils qui courbe son front sous la bénédiction paternelle pourra-t-il s'empêcher désormais de révéler en son père une dignité sur-humaine et de s'incliner devant lui comme devant le représentant de Dieu?... De même le père qui bénit son fils prend une conscience plus nette, plus forte, plus chrétienne de sa dignité et de ses responsabilités naturelles et surnaturelles.

Toute la famille se trouve donc ennoblie, consacrée et sanctifiée par la bénédiction paternelle. Les parents qui la donnent et les enfants qui la reçoivent sont unis à jamais d'une affection surnaturelle qui, loin de briser les liens de la nature, les rend infrangibles, en donnant à tous, parents et enfants, des gages de paix, de générosité réciproque et de naturel dévouement. Au contraire, là où l'on ne sait plus ou l'on ne veut plus bénir, le foyer cesse d'être un sanctuaire, les parents sont découronnés de leur autorité et les enfants privés d'une sauvegarde et d'une protection que rien ne remplacera jamais. La bénédiction paternelle du jour de l'an est une tradition qu'il faut maintenir ou rétablir.

Toujours nous y avons trouvé de suaves consolations et un perpétuel rajeunissement, en même temps qu'une garantie des bénédictions du ciel. Solliciter la bénédiction de ses parents, au matin du jour de l'an, nous paraissait l'acte qui démontrait, de la façon la plus sincère et la plus vivante, notre volonté de remplir envers nos parents, tout le reste de l'année, le quatrième commandement de Dieu: « Père et mère honoreras, afin de vivre longuement. » Ne l'oublions pas, la bénédiction paternelle est excellemment un acte de religion.

S. Exc. Mgr A. FORGET.

* * *

Quand votre fils ou votre fille, au jour de l'an, ou la veille d'un départ pour une longue absence, ou encore le matin de son mariage, s'agenouille devant vous et dit: « Mon père, bénissez-moi, s'il vous plaît! » vous levez les mains au ciel, puis, quand votre cœur a prié Dieu de les charger de ses bénédictions, vous les faites descendre sur la tête chérie pieusement inclinée sous votre geste paternel. Alors votre main n'est plus la main d'un homme, c'est la droite du bon Dieu. Non, vous ne finirez pas ce geste patriarcal, ce rite religieux, sans qu'une émotion montant des retraites de l'âme vienne envahir tout votre être et vous laisser dans le saisissement d'une mystérieuse présence: entre votre enfant et vous, Dieu a passé.

(Extraits de la *Semaine Religieuse de Québec*.)

G. DESJARDINS, S. J.

Mon Dieu, faites l'unité des esprits dans la vérité, et l'union des cœurs dans la charité.

(300 jours, chaque fois.)

Les missions refleuriront

(De S. Exc. Mgr Costantini, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, président de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi.)



A guerre s'est abattue sur les missions comme un ouragan qui tombe soudain sur un jardin; le vent arrache les feuilles et les fleurs et les emporte dans un tourbillon; les plantes robustes se tordent et plient sous la rafale, mais quand reviennent les jours plus cléments, elles se redressent, retrouvent leur feuillage et refleurissent. Les missions sont des arbres séculaires, et elles refleuriront.

A la Propagande arrivent des cris de douleur, des implorations, de la part des missionnaires qui gémissent dans l'inaction, qui se trouvent internés, ou même qui souffrent de la faim. Mais jamais encore n'est arrivée une parole de découragement. Ce sont aussi des paroles de foi, d'espérance, d'amour. Ce sont aussi des paroles de gratitude à l'endroit des catholiques du monde entier, pour leur charité, pour leur solidarité, plus forte que la haine et que la mort, et qui respandit au milieu des charniers.

Lux in tenebris lucet. Au milieu des ténèbres si épaisses respandit la lumière de Dieu et de l'esprit, lumière qui ne peut pas s'éteindre.

Mes frères, cette année encore, de nouvelles victimes innocentes sont venues s'ajouter aux missionnaires tombés ces dernières années aux avant-postes de l'Évangile. Deux vénérables évêques viennent en tête de ce nouvel et sanglant martyrologe.

Une bombe éclate dans un couvent de religieuses et fait d'un seul coup quinze victimes, mais les survivantes, blessées ou non, n'ont point abandonné leur poste. Leur Supérieure générale, annonçant à la Propagande le triste massacre, n'a pas de paroles de découragement, mais des paroles d'une foi profonde: « Une grande douleur et une perte immense. Mais que le bon Dieu daigne agréer cet holocauste pour hâter l'heure de la miséricorde et de la paix! »

Nous ne pouvons que nous incliner, émus et pleins de respect, devant ces victimes sanglantes.

Mais les missionnaires, prêtres, frères et religieuses, arrachés à leurs chrétientés et conduits loin d'elles, ou même internés, ne sont pas moins dignes de toute notre sympathie et de toute notre admiration. « Notre martyr n'est pas sanglant, nous écrit un évêque. C'est un martyr blanc, mais long, exténuant, terriblement pénible, tourmentés que nous sommes par la pensée continuelle des chrétiens qu'il nous a fallu laisser, et par les difficultés que nous rencontrons à éclairer les âmes et réchauffer les cœurs de ceux qui nous entourent. »

D'un camp de concentration, voici ce qu'écrit un autre évêque: « Nous nous efforçons ici d'occuper utilement notre temps dans la prière et dans

l'étude. Dieu seul sait ce que nous réserve l'avenir. Mais nous chercherons, avec sa grâce, à nous préparer à toute éventualité. Toutes les contrariétés que nous avons pu rencontrer dans le passé, nous les avons acceptées et nous les lui avons offertes avec joie. Nous nous rappelons les nobles paroles de notre grand saint Colomban: « *Christi sumus, non nostri*. Nous sommes au Christ, nous ne nous appartenons plus. »

Heureusement que les missionnaires avaient fondé partout des séminaires, et les prêtres indigènes ont pu, en beaucoup d'endroits, remplacer les missionnaires internés et garder les positions acquises. Et les séminaires, eux-mêmes, sont presque partout florissants, mais au prix de sacrifices inouïs. La guerre actuelle révèle combien étaient justes les directives des Papes et de la Propagande, qui ne se sont jamais lassés de recommander la formation du clergé indigène.

Un évêque annamite nous écrit: « Les calamités présentes semblent contribuer à conduire un grand nombre de païens vers le Christ, et notre zèle redouble, dans un nouvel enthousiasme. Les élèves de notre séminaire n'ont pas diminué, mais augmenté, et je dois demander à l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre de vouloir bien nous aider à payer les dettes que nous avons dû faire de confiance. Je vous prie de transmettre à nos bienfaiteurs nos plus vifs remerciements. En somme, ces temps terribles nous apportent un avantage spirituel, parce qu'ils élèvent nos âmes vers Dieu et nous poussent à nous perfectionner dans la vertu et dans l'étude. Nous croyons répondre de la sorte à nos bienfaiteurs, qui ne nous oublient pas, même si la guerre les a pris dans son infernal tourbillon. Nous nous associons à leurs douleurs et nous prions continuellement pour les vivants et pour les morts: que le Seigneur daigne accorder à tous ceux qui nous aident par amour pour Lui la santé, la paix, le bonheur. »

Au tableau des missions lointaines, douloureux mais resplendissant de courage chrétien et d'espérance, fait pendant l'autre tableau, réconfortant lui aussi, de l'activité missionnaire du monde catholique. Les recettes des œuvres missionnaires pontificales, et spécialement celles de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, qui aura cette année sa dix-septième journée missionnaire, ont augmenté ces trois dernières années, et nous avons pu, mes très chers frères, malgré mille difficultés qu'il est facile d'imaginer, nous avons pu envoyer le secours de votre charité à toutes ou presque toutes les missions.

Les maisons des Instituts missionnaires, où se préparent pour demain les vocations, sont presque partout pleines de novices et d'étudiants. Le Supérieur d'un jeune Institut nous écrit: « Tandis que nos missionnaires dans le champ lointain de leurs missions souffrent de leur internement et de leur inaction, des jeunes se forment dans notre séminaire. Tous brûlent du désir d'aller propager dans les pays lointains le royaume du Christ dès que reviendra la paix. »

Le Supérieur d'une autre société missionnaire écrit: « Malgré les difficultés de l'heure présente, notre séminaire marche assez bien. Les difficultés ne manquent pas, mais *Deus providebit*, Dieu pourvoira.

Ce magnifique réveil missionnaire du monde catholique est dû tout spécialement au zèle des évêques, des prêtres inscrits à l'Union Missionnaire

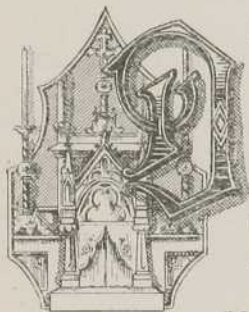
du Clergé, et des membres des Œuvres missionnaires pontificales de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre pour le clergé indigène. A tous, j'adresse avec émotion l'expression de la reconnaissance de la Propagande, qui se fait l'interprète des sentiments de gratitude de tous les missionnaires.

Le Saint-Père, en accordant de nouveau les privilèges spirituels d'autrefois aux membres de l'Union Missionnaire du Clergé, a bien voulu redire encore combien lui tient à cœur cette union qui diffuse jusque dans les pays les plus lointains la force puissante de l'organisation et du zèle missionnaire.

Ainsi unis autour du Chef suprême de l'Église, le Pasteur angélique, Pie XII, travaillons et prions pour que se réalise le désir de son grand cœur: « Nous espérons que la partie saine de chaque peuple, qui est un bon ferment de concorde, et spécialement ceux qui sont unis par le nom du Christ et mettent dans la prière leurs meilleures espérances, n'hésiteront pas au moment propice à mettre en œuvre toutes les forces de leur zèle et de leur volonté pour sortir des ruines de la haine l'avenir d'un monde nouveau, où toutes les nations, guéries des blessures ouvertes par la violence, se reconnaîtront comme sœurs et marcheront harmonieusement dans la voie du bien. »

C. COSTANTINI.

Souffrances d'une âme apôtre



EVANT le tabernacle, dans le silence de l'oraison, elle gémit: « Seigneur, s'écrie-t-elle, votre grâce m'a touchée, votre lumière m'a éclairée et j'ai compris la sublimité du don de la foi et l'impérieux devoir qui incombe à tout chrétien, non seulement de conserver, de faire fructifier en lui ce précieux dépôt, mais encore de le faire rayonner constamment, de le propager toujours plus.

Je vous ai rendu, Seigneur, de vives actions de grâces pour cet insigne bienfait dont vous m'avez gratifiée dès mon entrée dans la vie, alors que des millions d'autres âmes en sont privées; et j'ai éprouvé un grand désir, un désir immense de le voir devenir le partage de l'innombrable multitude assise encore à l'ombre de la mort dans les ténèbres du paganisme, dans les mornes sentiers de l'erreur!

Seigneur, j'ai goûté la suavité de votre amour, la douceur de votre joug, la paix à votre service; et j'ai désiré d'un grand désir voir tous les hommes soumis à votre loi, tous les cœurs épris de votre amour, de votre gloire!

J'ai vu des missionnaires partir nombreux pour les terres païennes et je me suis réjouie de ce que ces autres Paul allaient porter aux Gentils le flambeau de la foi et le trésor de votre amour; mais depuis que, par suite

de la guerre, ces hérauts de la Bonne Nouvelle sont arrachés à leurs labours apostoliques, faits prisonniers ou rapatriés, mon cœur saigne par une large blessure...

Et dans nos pays catholiques, quand je vois tant de chrétiens se paganner ou se laisser entraîner dans les sentiers funestes de l'erreur, je sens comme les flots d'une mer de douleur envahir mon âme.

Ah! Seigneur, que je souffre de vous voir si peu connu, aimé et glorifié, de vous voir si souvent outragé, blasphémé, trahi, renié!... Et comme je voudrais pouvoir remédier à cette anomalie, à ce mal incommensurable!... Mais, faible goutte d'eau, minime grain de sable, que puis-je faire?...

Seigneur, j'unirai ma faiblesse à votre toute-puissance, ma petitesse à votre immensité et avec Vous, en Vous et par Vous je ne mettrai point de trêve à mes prières et à mes sacrifices, je n'accorderai point de repos à mon amour; jusqu'à ce que tous les cœurs vous aiment, que toutes les langues vous bénissent!

L'école de l'épreuve

Dieu n'a pas voulu épargner la souffrance à ses ouvriers évangéliques, car il sait que les combats, loin de les abattre, leur donnent, au contraire, un plus vigoureux élan. Il sait que la rude école de l'épreuve imprime dans l'esprit les fortes leçons, et pénètre les caractères d'une trempe invincible. Il sait que la souffrance a le don de mûrir les âmes, d'y rendre plus intense la réflexion et de préserver l'imagination de funestes écarts. Il sait, enfin, que la souffrance rapproche de lui et qu'instinctivement l'homme brisé se jette dans ses bras. Pour tous ces motifs, Dieu créerait la souffrance, tant elle est féconde, si elle ne surgissait d'elle-même sous les pas de son apôtre.

P. FABER.

Le seul bien

Saint Augustin fait observer que la vertu est la plus excellente dignité et le seul bien des êtres raisonnables. Le génie, le savoir, la puissance, les richesses ne sont estimables que quand ils servent à la vertu. C'est pour cela que les anciens stoïciens appelaient les biens extérieurs, *des commodités*, et non *des biens*, dans la persuasion où ils étaient que la vertu seule mérite ce nom. Elle fait notre gloire, notre richesse, notre bonheur dans cette vie et dans l'autre. C'est un trésor que nous devons sans cesse chercher à nous procurer. Quelle négligence cependant à cet égard dans la plupart des hommes! On met tout en œuvre pour cultiver son esprit par les sciences, pour exceller dans les agréments du corps, pour acquérir les qualités qui font aimer et estimer dans le monde, et l'on ne pense point à régler ou à réformer son cœur! On devrait bien au moins faire, pour l'acquisition de la vertu, ce que l'on fait pour les avantages extérieurs ou pour l'ornement de l'esprit. Une heure donnée par jour à la prière, à la méditation, à de pieuses lectures, au recueillement, produirait les plus grands fruits: on prendrait insensiblement du goût pour ces exercices; on y puiserait l'amour de la vertu et cette sublimité de sentiments qui en est la suite. L'attention à veiller sur soi-même accoutumerait à pratiquer le bien et en ferait bientôt contracter l'habitude. Enfin nous deviendrions des saints, si nous voulions seulement nous appliquer à acquérir une vertu chaque année.

(*Vie des Saints.*)



CÉRÉMONIE DE CONFIRMATION DE DIX-NEUF VIEILLARDS CHINOIS DE L'HÔPITAL ORIENTAL SAINT-JOSEPH,
PAR S. EXC. MGR W.-M. DUKE, ARCHEVÊQUE DE VANCOUVER, LE 17 AVRIL 1932.

Mère Marie-du-Saint-Esprit

APÔTRE DE L'ŒUVRE CHINOISE AU CANADA

(Suite)



N songea à faire une construction sur la propriété acquise. Le 12 novembre 1927, S. Exc. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, bénit la première pierre du petit Hôpital qui se dresse maintenant près de la première maison. C'est une bâtisse à l'épreuve du feu et qui porte trois étages. Quand le corps de la construction et les deux premiers étages furent terminés, S. Exc.

Mgr T. Casey, archevêque de Vancouver, daigna porter les bénédictions de l'Église sur le nouvel asile de charité et d'apostolat, en la fête de la Pentecôte, 27 mai 1928.

Outre les nombreux malades baptisés à l'article de la mort, il y eut chaque année, à Noël, à Pâques et à la Pentecôte, un certain nombre de catéchumènes qui reçurent le baptême et firent leur première communion, et l'on admirait l'esprit de charité qui régnait parmi ces nouveaux chrétiens.

En la fête du Patronage de saint Joseph, le 17 avril 1932, dix-neuf de ces bons vieillards furent confirmés par S. Exc. Mgr Duke, évêque-coadjuteur de Vancouver. L'événement touchant et remarquable eut lieu dans la salle publique du petit Hôpital, transformée en chapelle pour la circonstance. Plus de deux cents amis de l'Œuvre étaient présents et ne purent se défendre d'une vive émotion en voyant ces bons Chinois, courbés sous le poids des ans, mais si jeunes encore dans la foi, se prosterner aux pieds de l'évêque pour recevoir les dons de l'Esprit-Saint qui fortifieront leurs âmes sur le déclin de leur vie.

Quelque temps auparavant, la révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit avait entendu dire que Mgr Duke, évêque-coadjuteur de Vancouver, comptait sur son Institut pour la tenue d'un grand Hôpital oriental et qu'il songeait à donner l'œuvre des pauvres et des vieillards à une autre Communauté. L'humble Mère se hâta d'écrire à Son Excellence; la teneur de sa lettre découvre ses préférences pour les œuvres de peu d'éclat, et son désir de voir ses filles se porter vers les plus misérables, les plus délaissés du monde, et auprès desquels il y a généralement plus de bien à faire. Notons que, jusqu'alors, le petit hôpital tenu par ses Religieuses répondait plutôt aux besoins d'un refuge qu'aux exigences d'un hôpital.

Nous avons appris, écrit la révérende Mère le 25 juillet 1931, que Votre Excellence comptait sur nous pour la tenue d'un hôpital. Nous nous hâtons de vous dire, Monseigneur, que nous n'avons ni les gardes-malades, ni l'outillage, ni les ressources voulues pour une œuvre aussi onéreuse. Nous prions donc Votre Excellence de bien vouloir nous permettre de continuer la petite œuvre du Refuge des pauvres vieillards, lesquels sont toujours assez nombreux, et la visite à domicile des Chinois pauvres et malades. Nous accepterions aussi la direction d'une petite école chinoise: nos Sœurs pourraient y enseigner l'anglais, la musique au besoin, et nous pourrions avoir des vierges venant de Chine pour l'enseignement du chinois. Il nous semble, Monseigneur, que nous serions en condition de faire réussir, à votre satisfaction, ces œuvres qui demandent moins de capacités médicales et moins de ressources qu'un hôpital.

Quelques semaines plus tard, le 28 août 1931, S. Exc. Mgr Duke répondait :

Il y a présentement 26,500 Chinois dans les environs de Vancouver, et nous essayons de résoudre ce grand problème en vue d'obtenir les meilleurs résultats pour les âmes et pour la plus grande gloire de l'Église.

Au sujet de votre fondation, vos Sœurs font très bien et quand le temps sera venu, elles devront être capables d'avoir un bon Hôpital oriental, agréé par la Province et capable d'obtenir les octrois d'hôpital pour les patients, et elles pourraient en plus avoir des dispensaires pour les Chinois afin d'augmenter le nombre d'âmes en contact direct avec elles et qu'elles pourraient amener vers notre sainte Foi. L'Œuvre d'un hôpital est immense et offre un beau champ pour des conversions, car lorsque les gens sont malades, ils sont plus susceptibles de subir l'influence divine de la charité chrétienne et d'accepter les services consolants de notre sainte Religion.

Vous assurant, chère Mère, de notre appréciation sincère pour l'Œuvre de votre Communauté ici, et de notre désir d'aider vos Sœurs de toute manière, je demeure bien sincèrement à vous en N. S.,

† W. M. DUKE, *Arch. de Fasi.*

Ainsi rassurée, l'apostolique Mère n'eut plus d'inquiétude et elle poussa de l'avant l'œuvre entreprise.

Depuis sa construction jusqu'en 1933, le petit Hôpital pouvait recevoir trente-deux patients. Vingt lits étaient réservés au premier étage pour les incurables et les vieillards; les cas réclamant des soins actifs occupaient le second plancher; quant au troisième, il n'était pas encore terminé. Cependant, en décembre 1932, le Bureau de Santé de la Ville ayant demandé qu'une pièce fût munie de quinze nouveaux lits pour les Orientaux atteints de tuberculose, les Sœurs s'étaient rendues à cette demande et, le 9 décembre, les patients annoncés prenaient possession de leur domaine. Bientôt, le nombre des tuberculeux augmentant, il fut nécessaire d'achever et de meubler le troisième étage. Le 19 décembre 1933, une autre petite colonie de malades, hommes, femmes et enfants, venait occuper les quinze lits additionnels qui leur avaient été préparés. L'Hôpital Saint-Joseph comptait alors soixante-dix lits, dont vingt-cinq réservés aux pauvres et aux incurables.

A cette époque, le modeste établissement n'était pas encore pourvu d'un appareil de rayons X. La divine Providence se servit d'un bon Japonais pour combler cette lacune. Le sénateur Inabata, millionnaire d'Osaka, Japon, étant de passage à Vancouver, tomba malade et fut admis dans un hôpital de la ville. Ayant entendu parler par un médecin japonais protestant de l'institution charitable tenue par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, il demanda à voir ces dernières et leur promit un appareil de rayons X. Il tint parole et l'année suivante, en mai 1935, le précieux don leur arrivait par les soins du distingué bienfaiteur.

Toutes les salles étant devenues débordantes, on aménagea le solarium en y plaçant douze autres lits. Le nombre des hospitalisés se portait alors à quatre-vingt-cinq. En outre, à ce petit hôpital oriental, en mai 1934, un dispensaire spécialement pour les tuberculeux avait été ouvert: trois fois la semaine, il y a là, depuis, consultations, examens du médecin, analyses de laboratoire, radiographies, fluoroscopies, etc.

(A suivre)

Prince de la Paix



Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.
(S. Jean, XIV, 6.)

Toutes les nations, bouleversées par la guerre qui désole présentement la terre, attendent dans la souffrance le bienfait de la paix, d'une paix juste et durable.

Les hommes, en leur ensemble, se sentent sur un volcan en ébullition, toujours prêt à vomir les pires catastrophes. Dans leurs inquiétudes, les uns, en grand nombre, étudient les gestes des gouvernants, attendant de leur force, de leur habileté la victoire et la solution des problèmes complexes qui divisent l'humanité; d'autres portent lourdement le poids des tribulations engendrées par l'ambition, la cupidité, la haine, et ne savent où fixer leurs espérances; d'autres enfin, mais en petit nombre, tournent les yeux et leurs cœurs confiants vers Celui qui régit les mondes et porte dans sa main le cours des événements, vers Celui qui à son arrivée ici-bas vit les anges chanter sur son berceau: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*, et qui mérita l'appellation de Prince de la Paix; de lui seul ils attendent la pacification des peuples dans la justice et la charité. A genoux,

ils supplient sa Miséricorde de hâter leur délivrance. Ce sont les véritables sages, ceux qui travaillent le plus efficacement au triomphe de la bonne cause. Ils comprennent que cette malheureuse guerre, suscitée par les passions humaines, est aussi un châtement du Ciel sur le monde coupable, un fléau destiné à l'épurer.

Ainsi en fut-il au cours des siècles écoulés. Qu'arriva-t-il au temps de Noé? Tous les hommes ayant corrompu leurs voies, sauf Noé et les siens, y lit-on dans l'Histoire, Dieu résolut de les exterminer et il envoya le déluge qui les engloutit tous, à l'exception du juste Noé et de sa famille.

Qu'advint-il aux cités de Sodome et de Gomorrhe pour s'être vautrées dans le vice? Elles furent consumées par le feu du ciel.

Que serait devenue Ninive prévaricatrice, si, à la voix de Jonas, elle n'eût fait pénitence sous le cilice et la cendre? Elle eût été détruite par la main de Dieu.

Que se passa-t-il même au ciel dans le lointain des âges? Un tiers des anges, à la suite de l'orgueilleux Lucifer, ayant prononcé contre Dieu le mot de la révolte: *Non serviam*, Dieu creusa l'enfer et y précipita la légion rebelle.

Instruits par ces terrifiants exemples de l'adorable et infinie justice du Tout-Puissant, jetons un regard sur la terre. Qu'y fait-on présentement de la loi divine?... Qu'y fait-on de Dieu même?... Hélas! des masses compactes, sous la conduite d'esprits superbes, autres Lucifers, lèvent encore journellement contre le Seigneur l'étendard de la rébellion; suppôts de Satan, ils s'acharnent à son exemple, non seulement à flétrir le Nom de Dieu, à éteindre sa mémoire dans le cœur des nations, à ridiculiser sa loi, à en empêcher l'observance, mais encore ils poussent l'absurdité et l'ingratitude jusqu'à nier la Divinité elle-même.

Que voit-on encore sur la terre?... Des chrétiens oublieux de leurs devoirs, vivant dans l'habitude du péché, qui, insouciant de la gloire de Dieu, n'ont aucun zèle pour son honneur, pour la défense de ses droits, pour l'extension de son règne, qui sont des *tièdes* dans son saint service. Et quel cas l'Éternel fait-il des tièdes? Il est prêt, lit-on dans les Saints Livres, *à les vomir de sa bouche*.

On y voit aussi un petit groupe de chrétiens fervents, véritables enfants de Dieu, exacts observateurs de sa loi, âmes d'élite qui se tiennent auprès du Tabernacle, où réside le Rédempteur du monde, Jésus le Fils de Dieu même, qui par un immense amour, une infinie miséricorde envers les hommes, vint ici-bas, il y a près de deux mille ans, souffrir et mourir pour eux, afin de les réconcilier avec son Père et leur ouvrir le ciel; qui, par un nouveau miracle d'amour, a voulu demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siècles sous le Pain de l'Hostie, afin de les faire vivre de sa vie et leur aider à mériter le ciel, afin de s'offrir continuellement en victime à son Père pour leur salut. C'est en considération de ces chrétiens fervents, de ces âmes d'élite que

Dieu a dit ces étonnantes paroles:
Je fais mes délices d'être avec les enfants des hommes.

Amis chrétiens, nous souffrons des conséquences de la guerre et nous désirons ardemment le retour de la paix. Nous la demandons à Dieu, mais est-ce avec assez de ferveur? Faisons un petit retour sur nous-mêmes et si nous voyons que nous sommes négligents, prenons une énergique résolution de nous amender.

A cette époque de l'année où la sainte Église nous met sous les yeux le Sauveur du monde naissant dans une étable, allons nous agenouiller au pied de la Crèche où il a voulu être déposé pour nous donner l'exemple du détachement des biens de la terre, et, devant ce Dieu si grand et devenu si petit, si puissant et apparemment si faible, ne craignons pas de nous abaisser dans notre propre estime. Deman-



Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui veut passer son ciel à faire du bien sur la terre...

dons-lui entre autres grâces *l'esprit de l'enfance spirituelle* qui nous fera toujours recourir à Dieu comme à notre Père, avec l'abandon, la confiance, la simplicité, la soumission et l'amour de l'enfant.

Demandons aussi cette grâce pour tous les hommes, nos frères: pour les fervents, afin qu'ils deviennent de plus en plus parfaits; pour les tièdes, afin qu'ils sortent de leurs langueurs et soient fervents; pour les pécheurs, les renégats, afin que, comprenant leurs égarements, ils viennent, brisés de repentir, se jeter dans les bras miséricordieux de leur Père; pour les païens, afin que sans plus tarder l'Étoile de Bethléem brille à leurs regards et que, avec les grâces de la rédemption, ils reçoivent la connaissance et l'amour du divin Père.

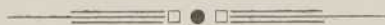
Demandons cette grâce par la très Sainte Vierge Marie, par le bon saint Joseph et par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui a excellé dans la *voie de l'enfance spirituelle* et qui veut passer son ciel à faire du bien sur la terre.

Et c'est ainsi que, par le rétablissement de l'ordre et de la paix dans les âmes, l'ordre et la paix se rétabliront au sein des nations dans la justice et la charité, à la gloire du Prince de la Paix.



Jésus, roi et centre de tous les cœurs, par l'avènement de votre règne, donnez-nous la paix.

(Indulg. 300 jours. — S. P. A., 23 juin 1923.)



Bourse du Saint-Enfant-Jésus

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse du Saint-Enfant-Jésus »

Novembre-décembre 1941.....	\$ 1.00	Mai-juin 1943.....	\$247.90
Année 1942.....	460.65	Juillet-août.....	47.00
Janvier-février 1943.....	105.43	Septembre-octobre.....	13.60
Mars-avril.....	39.04	Novembre-décembre.....	141.60

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Quelques roses effeuillées

Par la Patronne des Missionnaires !

Ma vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la faveur qu'elle m'a obtenue. M.-A. Gosselin. — Remerciements pour travail obtenu après une prière à sainte Thérèse et promesse de publication. Marie-Jeanne Leclerc, **Rimouski**. — Hommage de gratitude pour faveurs reçues par l'entremise de la chère « Semeuse de Roses ». Mlle B. Bhérer, **St-Félicien**. — Bien reconnaissant merci à la petite « Fleur du Carmel » pour grâces dont elle m'a favorisée. Mme R. F., **Central-Falls, R.-I.** — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance contractée envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une abonée, **St-Bruno du Lac-Saint-Jean**. — Sainte Thérèse de Lisieux a exaucé mes demandes, veuillez la remercier avec moi. Mme P. B., **Village de Varennes**. — Je m'acquitte avec joie d'une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour ma guérison. Mme Charles Bugeaud, **Montréal**. — Toute ma reconnaissance à la chère Patronne des Missionnaires pour faveur obtenue par son intermédiaire. Mme L. Laferrière, **Whitinsville, Mass.** — Sincères remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grande amélioration dans l'état de ma santé. Je sollicite des prières pour une guérison complète. Mme J.-H. Demers, **Huntingdon**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour grâce reçue. Une particulière. — Remerciements pour le rétablissement de ma petite Francine. Mme A. T.

La messe d'un martyr

Un missionnaire, envoyé par son évêque dans un canton éloigné pour étudier si l'on y pouvait établir un prêtre, arriva au terme de sa course sans argent et sans moyens de revenir.

De son dernier dollar, il avait acheté un flacon de vin, afin de pouvoir dire la messe, ressource suprême et unique pour résister aux tortures de l'abandon. En ce lieu vivaient des hommes, des Européens, et parmi eux des compatriotes. Il les avait salués dans la langue de la patrie et ces hommes, parce qu'il était prêtre, ne lui avaient pas répondu.

Le pauvre missionnaire s'établit sous un arbre, à quelque distance des maisons où il ne pouvait espérer un abri, et il vécut des semaines entières sans pain, de racines inconnues, qu'il essayait à tout risque, et de coquillages qu'il mangeait crus, n'ayant pas d'ustensile pour les cuire; mais la dureté persévérante des hommes et la longue impuissance de sa prière étaient un grand tourment.

Parfois quelque habitant du village passait, lui jetait quelque injure et s'éloignait. Personne ne voulut, non pas lui serrer la main, mais l'entendre; pas un vieillard, pas un enfant. Il espérait: mais cette horreur de Dieu lui déchirait le cœur, et il sentait baisser sa vigueur corporelle ruinée par la fièvre et le chagrin.

Un jour il vit venir à lui un jeune homme grand et beau, qui lui dit pour la première parole:

— En grâce, avez-vous à manger ?

C'était un prêtre envoyé à sa recherche par l'évêque. Il était mourant de fatigue et de faim, et il n'avait aucun moyen, ni de l'emmener, ni de repartir lui-même.

A cause de la pauvreté de l'évêque et de l'inexpérience du pays, il était venu sans ressources. La charité seule avait pu le soutenir jusqu'au terme. Il se coucha par terre, implorant un peu de nourriture. L'autre lui présentait les coquillages dont il vivait, principalement des moules énormes, hideuses à voir, et dont l'aspect seul souleva le cœur de l'affamé. Il n'y put toucher, et son hôte, désolé, entrevit, dès ce moment, que l'infortuné mourrait de faim. Ce dernier coup l'accabla; il se sentit vaincu.

Peu de jours après, les deux missionnaires, étendus sous le soleil brûlant, dévorés par la fièvre, se dirent: « Nous mourrons ici. Que l'un de nous fasse un effort et célèbre une dernière messe; il communiera l'autre et nous bénirons le bon Dieu. »

C'était le jour de l'Assomption.

Ils tirèrent au sort pour dire la messe. Le sort échet au premier arrivé. Il offrit le Saint Sacrifice pour son frère mourant, couché près de l'autel de terre, et pour lui-même qui comptait aussi mourir. Il dut s'y reprendre à vingt fois, désespérant souvent de pouvoir achever, et cette véritable messe des morts dura près de trois heures.

Enfin, le moribond put donner la sainte hostie à l'agonisant et consommer lui-même le triple Sacrifice où le prêtre et l'assistant s'immolaient eux-mêmes comme la victime; et la consolation de ces hommes était grande et cet acte de foi et d'amour, bien capable de consoler le Cœur du Fils de Dieu mourant.

Le martyr expirant regardait son frère martyr au pied de l'autel; et celui-ci, voyant la candeur et l'âme angélique de ce prêtre, qui tombait si tranquille au début de la carrière, l'offrait et s'offrait lui-même comme prix de la commune victoire que le Crucifié voulait pour eux, et qu'à leur tour ils voulaient pour lui.

La messe dite, le célébrant se coucha auprès de son compagnon, et ils attendirent la mort.

Elle ne tarda point. Dans la nuit le jeune prêtre mourut. Son dernier soupir effleura les lèvres de son frère, qui ne put qu'avec effort étendre la main sur la tête, en signe de bénédiction et de dernier adieu.

Quelques passants se trouvèrent là quand vint le jour. Ils virent ce cadavre et ce mourant côte à côte.

Ils en donnèrent la nouvelle au village, et ces cœurs durs, comprenant ce qui s'était passé, s'amollirent enfin, ou plutôt la mort les avait vaincus, et Dieu déclarait la victoire. Ils vinrent donc en grand nombre, apportant de l'eau fraîche et des aliments, et le missionnaire survivant, toujours incapable de se mouvoir, sentit une main serrer sa main.

Ce n'étaient plus les mêmes hommes.

Là où avait été l'autel, ils creusèrent une fosse, ils y descendirent le victorieux et beau cadavre; et ensuite, portant dans leurs bras le malade, ils le soutinrent sur le bord de cette fosse pour qu'il pût la bénir.

Ils firent plus. A sa prière, ils coupèrent un grand arbre et firent une croix, et la plantèrent sur cette tombe déjà féconde, et ainsi la croix apparut et prit possession de ce nouveau domaine.

Il y eut là peu après une ville, une église et des milliers de catholiques aussi dociles à la voix de leur évêque que chers à son cœur, et cet évêque était le missionnaire d'abord si cruellement repoussé.

« Je vais là aussi souvent que je le peux, disait-il jadis à l'auteur de ce récit. Je parviens à retenir mes larmes et mon cœur est plein d'allégresse dans l'admiration des choses de Dieu. Mais, quand j'ai voulu parler à ce peuple du pied de cette croix, je n'ai jamais pu tirer de ma poitrine que des mots sans suite et des sons inarticulés. »

C'est ainsi que la croix se plante et prend racine, ainsi qu'une église germe et sort de terre, ainsi qu'une contrée, livrée aux ténèbres de la sauvagerie et aux barbaries plus terribles de la civilisation, devient un diocèse de l'Église de Dieu!

Louis VEUILLOT.

Si nous n'avons pas pris l'habitude de toujours considérer Dieu comme un Père, les sources mêmes de la piété se corrompent en nous.

P. FABER.

* * *

C'est par la fidélité aux petites choses que le chrétien se prépare aux grandes; c'est le courage dans les petits sacrifices de chaque jour qui préserve l'âme de toute défaillance et de toute trahison au jour des grands sacrifices.

P. OLIVANT.



Notre Père

*Ah ! qu'il fait bon savoir que là-haut, dans les cieux,
Où la vie est sans fin et la joie immortelle,
Nous possédons un Père à la gloire éternelle,
Au bras puissant, au cœur miséricordieux !...*

*Ah ! qu'il fait bon sentir que ce Père nous aime,
Qu'il veut notre bonheur et prend grand soin de nous !...
Qu'il fait bon l'adorer humblement à genoux,
Attendre tout secours de sa bonté suprême !...*

*Ah ! qu'il fait bon connaître, apprendre toujours mieux
Ses divins attributs : océan sans limite
A nos réflexions quand l'esprit les médite,
Océan parsemé d'appâts délicieux !...*

*Mais qu'il fait bon surtout aimer ce tendre Père,
L'aimer de tout son cœur et vouloir ce qu'il veut;
Accomplir sans réserve en tout ce que l'on peut,
Cherchant en chaque chose à l'honorer, lui plaire !...*

*Et que j'aime souvent lui dire avec ferveur
Au nom du monde entier le divin Notre Père:
Excellente, suave et touchante prière,
Souhaitant que tout droit elle monte à son Cœur !...*

*Une ombre cependant chaque fois se faufile
En ma douce oraison, laquelle grandissant
M'enveloppe bientôt; soudain, me saisissant,
Elle imprime en mon âme un voile indélébile.*

*Et ce voile distille une peine de feu
Au profond de mon cœur, me mettant en pensée
Le spectacle navrant de la foule pressée
Qui vit dans l'ignorance ou la haine de Dieu.*

*Hélas! qu'il est cruel pour ce Père ineffable
De voir, en nos bas lieux, que tant de ses enfants
Ne le connaissent point, ou se font arrogants,
Insensés et pervers, sous son sceptre adorable!*

*Un milliard et plus, victimes de l'erreur,
Adorent les bouddhas aux pays infidèles;
Esclaves de Satan, de ses hordes rebelles,
Ils subissent leur joug de mort et de terreur.*

*Et que dire de ceux, en nombre incalculable,
Qui, pour se satisfaire, abandonnent la foi,
Se détournent de Dieu, de sa très juste loi,
Par une ingratitude horrible, inconcevable?*

*Que minime, au contraire, est la troupe des bons,
Des fidèles enfants de cet auguste Père,
Vivant de son vouloir, marchant à sa lumière
Comblés de son amour, de ses insignes dons!*

*C'est la troupe des forts, des prudents et des sages,
Des heureux d'ici-bas. Amis des sacrifices,
Ils goûtent de la Croix les austères délices
Et voguent dans la paix vers les célestes plages.*

*O Père très clément, Père infiniment grand,
Par votre immense amour, votre toute-puissance,
Hâtez le jour heureux, le jour par excellence,
Où tout homme ici-bas se fera votre enfant!*

*Où tous, dans un commun élan de gratitude,
Béniront votre nom, chanteront vos bienfaits,
Vivront de l'Évangile et de sa douce paix
Sur la route qui mène à la béatitude!*

*O Père, à cette fin, suscitez en tous lieux
Des apôtres, des saints épris de votre gloire;
Sur le monde et Satan qu'ils briguent la victoire
Et gagnent des élus au royaume des cieus!*

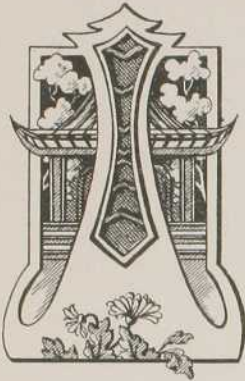
*O Père, exaucez-nous, pardonnez à la terre,
Oubliez ses méfaits, faites-la repentir;
Par votre Cœur si bon, faites-la vous servir,
A ses yeux constamment, montrez-vous tendre Père!*

LE PRÉCURSEUR.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



L y a là encore un vaillant du Tonkin, le P. Legrand de la Liraye, que le vicaire apostolique, Mgr Retord, envoya à Hong Kong rétablir sa chétive santé. Il se retape peu à peu en effet. « Nous l'aimons tous beaucoup, dit Théophane: son caractère est très gai et très égal; aussi met-il l'entrain dans la communauté. » Théophane Vénard, sans y penser, trace ici sa propre image.

Mais son meilleur ami à la procure, c'est peut-être ce cher P. Jansou, qui se dispose à tenter une seconde fois l'abord des rives coréennes. « Son caractère, note-t-il, me plaît singulièrement, et je dois à son amitié d'avoir pris le dessus de quelques tristesses qui ont en diverses occasions pesé sur mon âme. »

Sous ce toit où l'on est à la veille de se séparer pour aller peut-être au martyre, on se chausonne, on se complimente en prose et en vers.

Le P. Jacquemin, désigné d'abord pour le Kouang-Si, se dispose à partir pour une autre destination. Seulement, il semble qu'un sort a été jeté sur lui, qui l'empêche de se séparer de la procure. « Le navire qui doit le transporter, conte Théophane, n'appareille point, et puis on ne peut trouver de souliers chinois assez grands pour loger son énorme pied. On écrit à Canton, mais les voleurs s'emparent d'une paire superbe achetée là sur commande. Nouveau désappointement. Enfin on découvre à Hong Kong des chaussures quelconques qu'un tailleur accommode au pied terrible du Père. Nous avons beaucoup ri de ces aventures — le P. Jacquemin comme les autres sans doute — et nous avons composé à ce propos une chanson, sur l'air de *Cadet Roussel*. En voici le refrain:

Ah! ah! qu'il est fâcheux
D'avoir un pied si monstrueux!

Le P. Chapdelaine — un Normand, futur martyr et futur bienheureux — qui ira au Kouang-Si à la place du P. Jacquemin, n'échappe ni aux compliments ni aux chansons. Le jour de la Saint-Augustin, 28 août, qui est sa fête, le plaisant P. Bariod lui rappelle qu'il est le mieux portant, le plus ingambe, le plus frais de tous, et qu'il porte sur son visage les roses d'une jeunesse éternelle. Puis le P. Vénard lui-même y va de sa poésie ¹.

1^{er} COUPLET (sur l'air: *Pourquoi cette vive allégresse?*)

Pour chanter un grand personnage
Il faut être un chantre parfait;
Je laisse à d'autres ce partage:
Sublime n'ai pas été fait.

1. Voici cette poésie. La rime, la coupe des vers, le choix de la musique montrent qu'à Hongkong les fêtes se réalisaient à peu de frais.

Et même il peut être une gloire
 Au-dessus de tout compliment,
 Un nom disant plus qu'une histoire...
 Comment donc chanter dignement

REFRAIN (sur l'air: *En ce jour, ô bonne Madone*)

Dignement,
 Sans peine
 Ni gêne,
 Chapdelaine
 Le Normand ?

C'est lui également qui, en septembre, fera les frais d'une petite cérémonie, moitié triste, moitié joyeuse: les adieux du P. Theurel, le seul des cinq passagers du *Philotaxe* resté avec Théophile et qui s'en va à la mission envinée, le Tonkin¹.

2^e COUPLET

Le monde donne des couronnes
 Au mérite victorieux
 Et fait graver sur des colonnes
 Le nom de ses guerriers fameux;
 Mais, pour offrir un digne hommage
 A la vertu, rien d'assez grand
 Ne se peut dire en son langage...
 Comment donc chanter dignement

REFRAIN

Dignement,
 Sans peine
 Ni gêne,
 Chapdelaine
 Le Normand ?

Au P. Theurel partant pour le Tonkin.

ADIEUX DE SON COMPAGNON DE ROUTE

Air de *Gastibelza*

Nous sommes tous des oiseaux de passage
 Pour divers cieux;
 De notre Dieu nous portons le message,
 Courriers joyeux.
 On dit heureux celui qui de la rive
 Va s'éloigner;
 Bien plus heureux qui vers le but arrive
 Pour terminer!
 Bon compagnon, le *grand Maître* t'appelle,
 Prends ton essor...

1. Le chant composé à cette occasion par Théophile est plus soigné comme style et comme rimes que le précédent, dédié au P. Chapdelaine.

(A suivre)



L'exemple d'un père

Ils étaient deux petits garçons, très différents de physionomie, mais très ressemblants par le cœur. Ils s'aimaient et s'entraidaient comme deux frères.

Leurs demeures étaient voisines, ils avaient dirigé l'un vers l'autre leurs premiers pas et depuis ils partageaient souvent les mêmes jeux. Ensemble, la main dans la main, ils avaient inauguré leur vie d'écoliers; ensemble ils s'étaient acheminés pour la première fois vers la table eucharistique, ensemble ils avaient parfois causé de leur avenir. « Quand je serai grand, avait dit Jean, je serai missionnaire comme mon oncle Philippe. — Je ferai comme toi », avait affirmé Jacques.

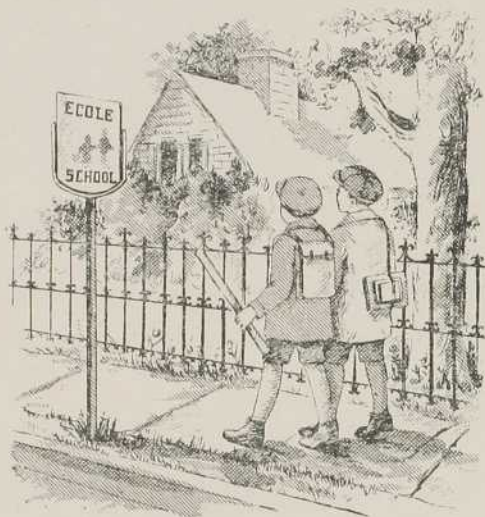
Ensemble, ils avaient fêté leur neuvième année, quand un événement imprévu et des plus douloureux vint briser cette jeune amitié: Jacques, l'enfant au teint mat, aux cheveux d'ébène, aux yeux bruns, perdit sa bonne maman. Jean, l'enfant blond aux joues empourprées, aux yeux d'azur, consola de son mieux l'immense chagrin de son petit ami, lui témoignant la plus affectueuse sympathie et l'invitant plus souvent encore à venir sous son toit partager les tendresses de sa mère et les douceurs de son foyer.

Mais bientôt le père de Jacques annonça qu'il quittait l'endroit pour aller demeurer dans une autre grande ville. Les deux enfants durent donc se séparer, mais ce fut avec des pleurs dans les yeux et des sanglots dans la voix. Ils se promirent fidèle amitié et ne se dirent point adieu, mais au revoir.

Peu après, Jean, à son tour, suivit sa famille dans un autre quartier de la cité, où son père avait été promu à de nouvelles fonctions. Dès lors, Jacques et Jean, sans pouvoir se retracer, marchèrent à distance au chemin de la vie, sous le regard de Celui qui voit tout.

* * *

De grand matin, sur la route poudreuse, un missionnaire à bicyclette, devant le lever du soleil, se rend, par delà la montagne qui se dresse non loin, visiter quelques malades d'une chrétienté sans prêtre résidant.



La main dans la main, ils avaient inauguré leur vie d'écoliers...

Il porte sur son dos sa pharmacie ambulante et sur sa poitrine, caché sous le voile de l'Hostie, le Roi du ciel et de la terre. Tout en pédalant, il tient compagnie à l'Hôte divin. « O mon Dieu, s'écrie-t-il, que je suis heureux et combien je vous remercie de m'avoir fait votre prêtre, votre missionnaire! J'avais désiré ces longues randonnées à travers les immensités païennes pour vous porter aux âmes, vous gardant ainsi sur mon cœur des



Il porte sur son dos sa pharmacie ambulante et sur sa poitrine...

heures durant. Vous avez exaucé mes désirs, ô mon Dieu, soyez-en à jamais béni!

« Que toute cette belle nature qui m'entourne s'unisse à moi pour vous louer: ce splendide firmament qu'empourpre l'aurore; cette mer immense qui pointe à l'horizon et qui m'a transporté ici; cette montagne élégante dont la crête altière semble vouloir capter la nue; toute cette luxuriante végétation dont les parfums divers s'exhalent jusqu'à moi; ces mille voix d'oiseaux et d'insectes qui s'éveillent et dont j'entends les gazouillis, les ébats joyeux; ces myriades de gouttes de rosée qui brillent à la verdure comme autant de diamants; oui, que tout ce magnifique univers prenne en mon nom

une voix pour vous bénir, un cœur pour vous aimer, ô mon Dieu!

« Je m'en vais, Seigneur, vous porter à quelques âmes nouvellement gagnées à votre amour, faites-moi, s'il vous plaît, la grâce de leur parler dignement de vous; mettez sur mes lèvres des paroles qui les édifient, les sanctifient. Oh! que je voudrais vous porter à tant d'autres âmes qui ne vous connaissent pas! Si je pouvais vous conquérir l'étendue du pays que l'œil peut embrasser du haut de cette montagne, que j'en serais heureux! »

Et, ce disant, il met pied à terre, sous un gros arbre, pour se reposer un peu, car le soleil, maintenant levé, darde ses rayons avec force et rend la course pénible. La halte ne sera pas longue, car l'apôtre veut faire là-bas journée bien remplie. Il considère les deux chemins qui s'ouvrent présentement devant lui: à droite, la route poussiéreuse et ensoleillée qui contourne la montagne, à gauche, le sentier étroit, en partie montant, tortueux, qui la traverse dans sa moindre hauteur; la première facile, mais longue et où la chaleur promet d'être accablante, le sentier plus ardu et qui, bien que plus court, ne conduit pas plus rapidement au but, mais ombreux, parfumé et qui rencontre sur son bord une agréable source, bien propre à désaltérer et à rafraîchir le voyageur quand il a soif..., quand il a chaud..., comme lui. Un instant, le missionnaire hésite... En homme mortifié, qui ne doit pas rechercher sa satisfaction, que doit-il faire? Mais sitôt, il se recueille: n'a-t-il pas avec lui le suprême Conseiller? « Bon Maître, lui demande-t-il, je vous prie, indiquez-moi le chemin qu'il vaut mieux que je prenne? » Et la voix du Bien-Aimé se fait entendre, forte, irrésistible, au cœur de son serviteur: « Prends le sentier. »

Fortifié, mû par cette poussée intérieure, le voyageur à l'instant reprend sa bicyclette et s'engage sous l'épaisse feuillée. Tout en admirant les mille et une choses qui frappent les yeux dans l'épaisseur d'une forêt, il reprend son intime conversation avec son auguste Compagnon. « Seigneur, lui répète-t-il, si nous étions plus nombreux en cette vaste terre païenne, nous pourrions accomplir davantage pour vous, mais à trois, que voulez-vous que nous fassions dans cette moisson à perte de vue? Pour y faire besogne qui compte, il nous faudrait être ici plus de cent ouvriers! Bon Maître, je vous en supplie, envoyez-nous du secours, de zélés missionnaires; suscitez des vocations en grand nombre, là-bas, chez nous... »

Et la pensée de l'apôtre s'envole vers son pays natal, tout d'abord vers sa chère famille religieuse. Il y revoit son vénéré et bien-aimé Supérieur général à qui plusieurs fois déjà il a demandé du renfort et qui invariablement lui a répondu: « Impossible, cher fils, de vous envoyer de l'aide, pour cette année encore: les sujets font défaut. Patientez donc et priez fort pour que le bon Dieu gratifie notre Noviciat de nombreuses et solides vocations. » Il revoit aussi ses chers Pères et Frères de la Maison généralice, tous très occupés et empêchés de partir pour les missions. Puis, son imagination lui présente tel et tel de ses compagnons d'étude restés dans le monde. « Comme ils auraient fait de bons missionnaires! pense-t-il. Qui sait même si le bon Maître ne les avait pas choisis pour cette vocation..., s'ils n'avaient pas entendu son appel..., et si, à l'instar du jeune homme riche de l'Évangile, ils n'ont pas eu le courage de renoncer au monde, à ses attaches, à ses vanités, à ses plaisirs fascinateurs, qui ne sauraient être comparés aux chastes délices des âmes consacrées à Dieu, aux suaves consolations des missionnaires... Ah! s'il en est ainsi, comme ils doivent être tristes parfois! Et ce cher ami d'enfance, ce petit Jacques dont j'ai été séparé, il y a vingt-cinq ans, que je n'ai jamais revu, mais que je n'ai pas oublié, que j'ai toujours aimé, qu'est-il devenu?... J'ai toujours espéré le rencontrer quelque part dans la vie; mais, sans doute, maintenant, c'en est fait à jamais! »...

Soudain, un bruit insolite se fait entendre, semblable à une voix humaine, mais faible comme une plainte étouffée, comme un râle... L'apôtre s'arrête, relève la tête, regarde tout autour. Rien! Il prête l'oreille... Les mêmes sons lugubres se répètent: « Assurément, quelqu'un se meurt non loin, se dit le voyageur, probablement un malheureux indigène, un païen... Courons lui verser l'eau sainte! » Hâtivement, il dépose sa bicyclette, quitte le sentier et s'engage à travers les broussailles, se dirigeant vers le lieu d'où s'exhale la plainte.

En effet, à quelque distance, il aperçoit une forme humaine gisant au pied d'un arbre, près d'une source limpide, la source de la montagne. Il presse le pas, mais tout à coup il fait un mouvement de recul: « Un blanc! s'exclame-t-il, un blanc ici! C'est mystérieux! » Maîtrisant sa surprise, il se penche tendrement sur le moribond. « Mon ami », lui dit-il dans sa langue maternelle.

A ces mots, le visage de l'infortuné prend vie, mais les yeux restent clos. « Très faible, mais conscient », se dit avec satisfaction le charitable Samaritain. Ouvrant le sac où s'entassaient les récipients de sa pharmacie, il en retire plusieurs médicaments. Une piqûre au bras, quelques gouttes d'élixir



Il aperçoit une forme humaine gisant au pied d'un arbre...

aux lèvres, et le moribond ouvre des yeux ébahis, troublés, terribles. « Quelle triste figure ! se dit l'apôtre ; cet homme a les traits, l'expression d'un bandit. »

— Mon ami, vous êtes bien faible...

— Je me meurs ! répond dans la même langue le malheureux avec effort.

« O bonheur ! c'est un compatriote. »

— Vous devez avoir bien soif, tenez, prenez cette bonne liqueur, elle vous ranimera.

Et le petit verre au liquide tonifiant se vide peu à peu. L'effet attendu se manifeste promptement, le mourant peut bientôt parler, quoique faiblement et par phrases entrecoupées. Alors la conversation s'engage :

— Qui êtes-vous ?

— Je suis un prêtre catholique missionnaire.

— Un prêtre ? Ah ! c'est ma mère qui vous envoie.

— Votre mère vit encore ?

— Hélas non ! Elle est morte... quand j'avais neuf ans.

Le religieux tressaille, il a comme un pressentiment.

— Et votre père ?

— Maudit soit-il. C'est par sa faute si je meurs ici.

Un éclair de colère passe dans ses yeux, tandis que sa figure se contracte.

— Que voulez-vous dire ?... Mais parlez lentement, ne vous fatiguez pas..., j'ai tout le temps de vous écouter.

— C'est lui qui m'a entraîné au vice, qui a fait de moi un vaurien, un voleur, un... un... un... Et ses yeux se troublent, se ferment, il tombe en défaillance.

Une serviette trempée à la source rafraîchit son front brûlant de fièvre, quelques nouvelles gouttes d'élixir lui rendent la connaissance, mais comme il est faible !...

— Reposez-vous un peu, mon cher Ami... A vos côtés je vais prier... Et le silence se fait, tandis que l'apôtre, les doigts sur les grains de son rosaire, appelle à son secours la Mère de Miséricorde, l'Avocate des pécheurs. Après un long moment, le moribond sort de sa léthargie.

— Père ?

— Tout à vous, mon ami.

— De quel pays êtes-vous ?

— De X...

— De X... Mais c'est là que je suis né !... là que j'ai vécu jusqu'à l'âge de neuf ans ! Quel est votre nom ?

— Jacques !...

Et le bon religieux dépose un long baiser sur le front livide qui s'irradie.

— Qui vous a dit mon nom?... Dites, qui êtes-vous ?

— Je suis Jean D...

— Jean D...! Jean...! Est-ce possible?... Oh! que je suis content! Si souvent j'ai désiré te revoir! Mais maintenant, un abîme nous sépare, toi, un saint, moi, un scélérat..., un damné !

Saisissant la main qui s'agite fébrilement, le missionnaire la presse avec affection:

— Tu as été bien malheureux, mon ami? Mais à tout péché miséricorde.

— Miséricorde! Puis-je encore espérer ?...

— C'est parce que le bon Dieu veut te pardonner, te sauver, qu'il m'a envoyé auprès de toi. Confesse tous tes péchés et, prêtre du Seigneur, je laverai ton âme et t'ouvrirai le ciel. Tu regrettes tes fautes ?

— Si je les regrette! Elles m'ont rendu tant malheureux! Que de fois j'ai gémi sur mon état, j'ai voulu revenir à Dieu, mais qu'il est difficile de s'arrêter sur la pente du vice, qu'il est difficile de rebrousser chemin!... Me confesser!... c'est raconter toute ma vie depuis vingt-cinq ans.

— J'ai tout le temps de t'écouter.

Et les deux amis d'enfance se tiennent la main dans la main comme autrefois, tandis que des larmes abondantes coulent de leurs yeux, et que le malade commence un long et pénible aveu.

Jean apprend que Jacques, à son départ de la ville natale, est demeuré en pension avec son père pendant plusieurs années, dans la grande cité de Z..., que celui qui devait être le gardien de sa foi et de sa morale s'adonna alors à une vie dissolue et, par son funeste exemple, entraîna son fils dans la même voie de perdition. Dès lors, ce dernier cessa d'être un bon écolier, il ne termina même pas ses études et passa sa jeunesse dans le libertinage et le vagabondage; il fit en outre un stage en prison pour vol. Enfin, las de cette vie irrégulière, il s'enrôla dans l'armée. Il n'y fut point estimé, vu ses mauvaises habitudes, mais il y persévéra. Cependant, ayant reçu une verte semonce de l'un de ses chefs, il conçut pour lui une haine profonde, une rage de vengeance, et dans la folie de sa passion, il résolut de débarrasser le camp de sa personne, au risque de sa vie. Un jour donc, l'ayant attiré dans un guet-apens, il se jeta sur lui et l'étrangla, puis s'empara de sa bourse. Ayant réussi à s'évader du camp, il demeura caché pour éviter les poursuites de la justice; ensuite, à la faveur d'un déguisement, il s'embarqua sur un vaisseau marchand et traversa la mer, car une idée le hantait: fuir au plus loin. De ce vaisseau, il passa dans un autre, puis errant de pirogue en pirogue, il fut jeté sur cette île peuplée d'indigènes par ses conducteurs qui, après une descente dans la contrée, quittèrent le port à son insu.

Il avait échappé à la poursuite des hommes, mais il n'échappa pas à celle de Dieu. Bourrelé de remords, ayant toujours son assassinat devant les yeux, il se reconnaissait indigne de vivre parmi les hommes; il lui semblait même qu'il portait au front, écrits en visibles caractères, ces mots terribles: Voleur! Assassin! « Non, s'était-il dit, je ne puis me fixer au sein de cette paisible population indigène, j'irai là sur cette montagne terminer ma misérable vie. »

Après avoir dérobé quelques provisions à la faveur de la nuit, il s'achemina vers la montagne, mais à peine y était-il parvenu qu'il fut pris d'une fièvre maligne et d'une soif dévorante. Il se mit à la recherche d'un peu d'eau, mais quand il eut découvert l'oasis du voyageur, il tomba sur le bord de la source, haletant, épuisé. Là, seul en face d'une mort imminente, il se prit à réfléchir, à gémir et à pleurer. Appelant à son secours sa mère, sa pieuse mère, et suivant la recommandation qu'elle lui avait faite avant son trépas, il récita trois *Ave Maria*. « Jacques, mon cher petit Jacques, lui avait-elle dit au moment de l'adieu suprême, ne passe aucun jour de ta vie sans réciter au moins trois *Ave Maria*. Tu me le promets? — Je vous le promets », avait répondu l'enfant et il avait tenu parole. Même aux soirs de ses plus graves égarements, il ne s'était point couché sans avoir récité les trois *avé*. Un être invisible semblait à ce moment lui faire penser de les dire, l'y forcer en quelque sorte. N'était-ce pas la regrettée disparue?

A cette déclaration, Jean, pieux serviteur de Marie, comprit qu'il touchait du doigt une nouvelle miséricorde de la Mère de Dieu. Oui, sans doute, c'était Elle, la bonne Vierge, Elle qu'on n'invoque jamais en vain, qui, intercédant auprès de son divin Fils pour cette brebis égarée, avait envoyé auprès d'elle à cette heure suprême celui qui pouvait lui témoigner la plus affectueuse commisération et la mieux préparer à paraître devant son Juge.

— Et maintenant, Jacques, lui dit le prêtre, pardones-tu à ton père?

— Lui pardonner, ah!...

— Comme Jésus que tu as beaucoup offensé te pardonne. Et lui montrant le crucifix: Comme il a pardonné à tous ses bourreaux.

— Jean, oui, par amour pour mon Sauveur, mon Rédempteur, je pardonne à mon père de tout mon cœur. Mais, je t'en prie, quand tu prêcheras, apprends aux papas leurs graves responsabilités vis-à-vis de leurs enfants. Si ce n'eût été les perfides exemples de celui qui m'a donné le jour, peut-être à ce moment serais-je comme toi prêtre, missionnaire?... Je pensais à cette vocation quand j'étais petit.

— Oublie le passé, cher ami... Maintenant, sois heureux. Maintenant que tu regrettes sincèrement tous tes péchés, que tu pardones à tous ceux qui t'ont fait du mal, je vais te donner la sainte absolution, faire descendre en ton âme le divin pardon qui va la purifier de toutes ses souillures.

Et à la voix de son ministre, le Dieu de miséricorde une fois de plus ouvre ses bras et son cœur à un enfant prodigue.

— A présent, veux-tu recevoir la Sainte Eucharistie?



Sitôt, la blanche Hostie rayonne
aux doigts du prêtre...

— Si je le veux! Oui, je la désire, malgré mon indignité; ce me sera comme une seconde Première Communion, et sans doute ma dernière... Mais il va falloir que tu me quittes...

— Non, rassure-toi, j'ai avec moi les Saintes Espèces.

— Oh! quel bonheur!...

Sitôt la blanche Hostie rayonne aux doigts du prêtre, qui avec émotion la tient quelques instants suspendue entre le ciel et la terre, comme pour faire admirer au Maître de l'univers la beauté, la richesse de sa création et lui en rendre hommage, puis elle devient le partage de l'heureux converti.

L'action de grâces faite à deux est tout imprégnée d'amour et de gratitude; mais à la fin, le malade paraît extrêmement fatigué. « Repose-toi maintenant, lui dit l'apôtre, moi, je vais courir à la Mission chercher de l'aide; puis nous te transporterons en civière au pied de la montagne, où une voiture te conduira à ma demeure. »

Quelques heures plus tard, Jacques, confus de tant de sollicitude, mais profondément reconnaissant, repose dans le lit même de son ami. Ce dernier se tient à son chevet, épiant ses moindres gestes et tous ses besoins pour les satisfaire. Cependant, en dépit des meilleurs soins, la nuit est des plus mauvaises pour le malade, la mort d'heure en heure accélère sa marche. Il est inconscient depuis la veillée, et l'on s'attend à ce qu'il quitte ainsi la vie; mais sur le matin, alors que son charitable gardien, les yeux tournés vers la fenêtre, contemple les feux du soleil levant, soudain le moribond ouvre les yeux et murmure avec effort:

— Jean.

— Me voici, Jacques.

— Je ne sais pas ce qu'est devenu mon père. Je suis inquiet pour son âme... Veux-tu prier et faire beaucoup prier pour lui?

— Je te le promets.

— Et puis... quand tu prêcheras, n'est-ce pas que tu t'efforceras de faire comprendre aux parents l'impérieux devoir qui leur incombe de donner le bon exemple à leurs enfants?

— Je te le promets.

Et l'heureux converti ferme les yeux aux choses d'ici-bas pour les ouvrir à celles de l'éternité.

O Dieu, notre Créateur, notre Père, notre Rédempteur, soyez béni pour vos grandes miséricordes!

O Marie, notre Mère, notre douce Avocate, intercédez auprès de Dieu pour tous vos enfants pécheurs, afin que tous se convertissent et soient préservés des feux éternels!

O Jésus, ô Marie, suscitez des apôtres pour vous faire connaître et aimer par toute la terre!



Si vous voulez savoir le prix d'une âme, voyez: d'un côté ce que Satan offre chaque jour pour la gagner; de l'autre, ce que Jésus a sacrifié pour la racheter.

Échos DE NOS MISSIONS

CANTON, CHINE

MÉMOIRES

(Suite)

Le bon P. Fourquet, qui suivait la marche des événements, avertit les Sœurs de se tenir prêtes à partir pour Hong Kong où elles devraient se réfugier. Ces dernières racontent ainsi dans leur journal les détails de leur fuite :

La journée du samedi nous parut bien longue. Afin de nous mettre en sûreté le plus possible, nous avons fait barricader les portes et les fenêtres, de sorte que nous nous trouvions dans une demi-obscurité. Le matin, nous avons eu la messe, mais comme nous nous attendions à partir ce jour-là, le prêtre avait consommé les saintes espèces; notre chapelle était donc bien triste. Le dimanche matin, vers sept heures, sur l'ordre du P. Fourquet, on donna le signal du départ. Tout le monde prit ses paquets et partit en procession. Nos enfants avaient chacun un mouchoir noué contenant leur petit trousseau. Les Sœurs aidaient les plus petites, que la marche et le fardeau décourageaient. Nous avons à parcourir une longue distance pour nous rendre à notre bateau que nous avions lieu de croire déjà bien chargé.

Nous laissons à la Crèche deux Vierges et cinq femmes avec les tout petits bébés, qu'à la dernière minute Monseigneur nous avait dit de ne point prendre avec nous, assurant qu'il y verrait lui-même. A midi, nous sortions du port de Canton et à six heures, nous arrivions à Hong Kong. Mais nous n'étions pas encore au terme de notre voyage. Une heure et demie de marche nous restait à faire pour atteindre le Couvent qui devait nous abriter. Voyez-vous, traversant les rues de Hong Kong, ce long défilé d'enfants, de jeunes filles, portant deux à deux sur l'épaule un long bambou dans lequel sont enfilés quatre ou cinq mouchoirs de toutes couleurs noués en sacs ? Les gens sortent des maisons et se groupent sur les trottoirs pour nous voir passer.

Voilà qu'à mi-chemin, nous sommes arrosées par un violent orage. Les enfants ne veulent plus avancer et cependant il le faut, car la nuit vient. Comment, au milieu d'un tel désarroi, garantir tous nos petits agneaux qu'épouvante la vue des tramways électriques, spectacle tout nouveau pour eux, et qui tombent de fatigue sur la route!



A YUN, PETITE ORPHELINE DE CANTON, AIDE DÉJÀ AUX TRAVAUX DU JARDIN.



LE DÉMÉNAGEMENT DES ORPHELINES A HONG KONG, EN JUILLET 1913.

Mais la Sainte Vierge veille sur eux et à huit heures, nous arrivons heureusement à destination. Le crépuscule n'existe pas dans nos pays d'Orient, on se voit soudainement enveloppé des ombres de la nuit. Au milieu de ces ténèbres et ne connaissant qu'imparfaitement le chemin, la directrice du second contingent, formé d'aveugles et d'infirmes, ne tarde pas à s'égarer. Un passant lui vient en aide: « Madame, lui dit-il, vous allez sans doute au Couvent; vous faites fausse route, suivez cette direction. »

La meilleure hospitalité nous attendait chez les bonnes Religieuses de Saint-Paul de Chartres. Nous étions trempées et à bout de force. Un breuvage chaud et un excellent repas nous eurent bientôt réconfortées.

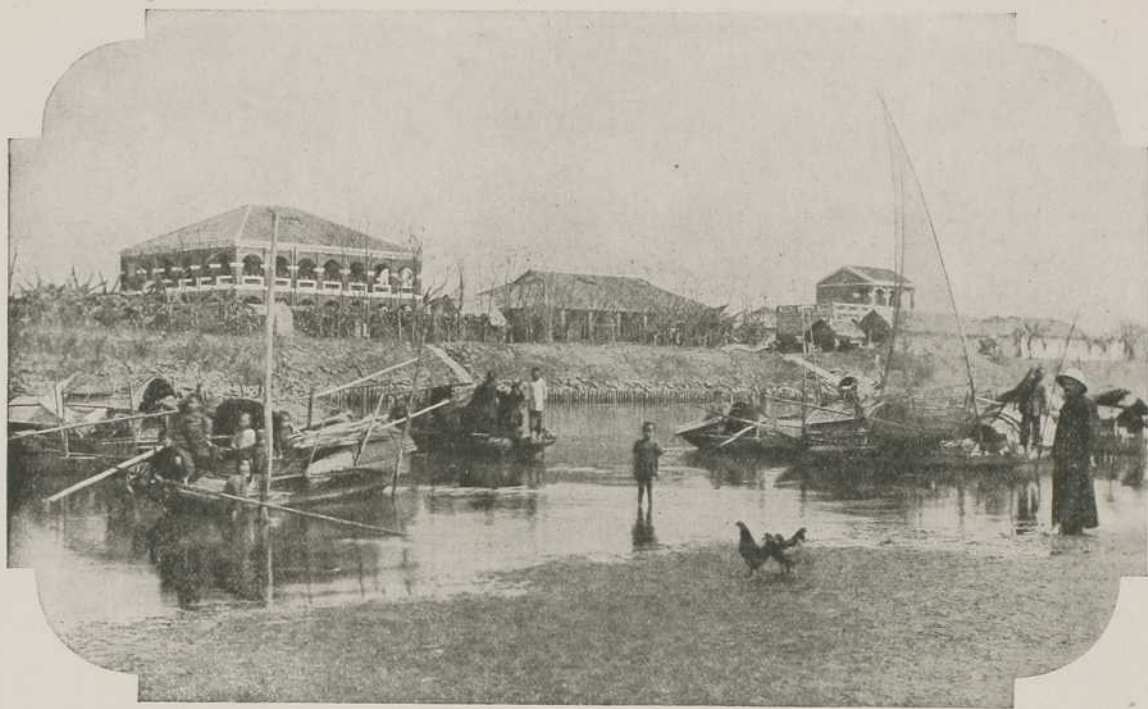
A peine avons-nous installé les cent cinquante personnes de notre suite dans les deux grandes pièces qu'on avait bien voulu nous céder, que nous apprenions la fuite du généralissime des armées de la rébellion. Si on en croit les journaux, la cathédrale de Canton aurait été tout d'abord son lieu de refuge. De cette première cachette, gagnant Shameen et y prenant passage à bord d'une canonnière, il aurait atteint un vaisseau allemand qui l'aurait recueilli. Cet événement, qui fut à Hong Kong une source de grandes réjouissances, semblant devoir mettre fin aux hostilités; trois de nos Sœurs retournèrent aussitôt à Canton vers les enfants que nous y avions laissées au soin de quelques Vierges chinoises, sous la garde de Mgr Mérel. Quelques jours se passèrent pour elles dans un calme profond, mais voici qu'un soir elles aperçurent dans le jardin trois individus cherchant à s'y cacher. Mgr Mérel, prévenu de ce qui se passait, arriva sur-le-champ et commanda aux hommes de sortir. Ceux-ci obéirent sans réplique. Le P. Fourquet venu un instant après se rendit à la caserne voisine du Couvent et pria les soldats de protéger les Sœurs. « Nous les protégerons, répondirent-ils, mais hâtez-vous de sortir, car il va se passer quelque chose ici. Comme vous êtes un homme de bien, nous vous en avertissons. » Le Père avait à peine franchi le seuil de la porte que nos soldats ouvraient l'épouvantable fusillade qui dura toute la nuit. Au sifflement des balles se joignait de temps à autre le grondement du canon. On tirait ainsi pour effrayer les gens afin de pouvoir, à la faveur de l'émeute, piller les habitations du voisinage. Le stratagème eut un plein succès. Seule notre maison fut respectée.

Le 11 au matin, aux premières lueurs du jour, nos Sœurs recevaient du Père Curé l'ordre de retourner à Hong Kong avec les Vierges chinoises, tandis que Monseigneur faisait amener à l'évêché nos vieilles et les bébés de la Crèche. Un groupe de chrétiens vint se joindre à elles et la caravane, précédée du P. Fourquet, se dirigea vers le bateau. Mais voilà que la rencontre d'un bataillon de l'armée de Pékin vint y mettre le désarroi. Les soldats, s'imaginant voir sur le toit d'une maison je ne sais qui ou quoi, braquèrent de ce côté leurs fusils, ce qui produisit dans la rue une véritable panique. Le Père fit un signe et tous de se précipiter dans les magasins, dont on referma sur eux les portes. Un nouveau signal du commandant qui, bientôt, reconnut une fausse alarme, réunit la troupe dispersée et l'on se remit en marche dans l'eau jusqu'aux genoux, car les pluies torrentielles des jours précédents avaient submergé les rues de la ville.

Un joyeux événement, l'arrivée de trois nouvelles Sœurs du Canada, vint charmer nos jours d'exil. Bien qu'elles eussent rencontré sur la mer de Chine plus d'un vaisseau de guerre et qu'on leur eût parlé à bord des troubles qui sévissaient à Canton, elles furent fort étonnées de voir la Communauté tout entière réfugiée à Hong Kong.

Enfin sonna l'heure du rappel. Le 20 au soir, nous reprenions le chemin de Canton. Le retour s'effectua de la même manière que le départ... Outre ce que nous y avions laissé, nous retrouvions dans notre maison des armes, des munitions et des uniformes militaires, vestiges du passage des soldats rebelles, qui s'y cachèrent sans doute pour échapper à l'ennemi. Le bon saint Joseph, dont nous avons cloué la médaille à chacune des portes, s'est fidèlement acquitté de sa mission de gardien.

C'est avec bonheur que nous avons revu notre petit Couvent et y avons réinstallé au complet notre personnel, rendant grâce à Dieu de ce qu'à chacune de nous il fût permis de dire avec le divin Maître: « Père saint, de tous ceux que vous m'aviez donnés, je n'en ai perdu aucun. »



LA LÉPROSERIE SAINT-JOSEPH SUR L'ÎLE DE SHEK LUNG, CHINE

La rébellion était vaincue, mais la paix n'était pas pour cela rétablie; terribles furent les représailles: assassinats et exécutions étaient à l'ordre du jour.

ŒUVRES NOUVELLES

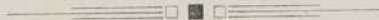
Cependant, comme le bon Dieu sait toujours tirer le bien des maux qu'il permet, les tristes événements des années 1912 et 1913 à Canton devaient faire naître deux œuvres nouvelles. De l'abolition du régime impérial surgit la première, dite œuvre des Mandchoux. La dynastie déchue était d'origine mandchoue et, pendant plus de trois siècles, elle parvint à maintenir, au moyen d'immenses largesses, dans toutes les provinces de l'Empire, ses millions de compatriotes, considérés par le peuple chinois comme autant d'envahisseurs. Or, celui-ci ayant secoué le joug de l'étranger, les malheureux Mandchoux furent inexorablement privés des biens puisés au trésor public, dont si longtemps ils avaient joui. Du faite de l'opulence, ils tombèrent dans une extrême indigence. Aux missionnaires catholiques incombaient le devoir de leur tendre une main secourable.

Les Pères de la Mission n'hésitèrent pas à attirer vers leur maison et vers celle des Sœurs les nombreux Mandchoux des quartiers environnants et l'on fit l'impossible pour procurer chaque jour à ces infortunés le bol de riz nécessaire à leur subsistance. On leur apprit aussi des métiers, afin de leur permettre de pourvoir eux-mêmes à leur entretien. Plusieurs fois la semaine, les Religieuses firent la visite de ces familles et établirent des ouvriers pour donner du travail aux femmes et les amener à la connaissance du bon Dieu.

Concluant à l'excellence d'une religion qui commandait ainsi d'être secourable aux étrangers et aux vaincus, les Mandchoux demandèrent en grand nombre à être instruits de la doctrine chrétienne.

La seconde œuvre fut offerte aux Missionnaires de l'Immaculée-Conception par les autorités républicaines, grâce à l'entremise de S. Exc. Mgr Mérel; c'était la Léproserie de Shek Lung que le nouveau gouvernement désirait ouvrir pour y envoyer des centaines de femmes et jeunes filles lépreuses. Le projet, qui fut soumis à S. Exc. Mgr Bruchési et à la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, ayant été accepté, l'évêque de Canton eut la consolation de savoir à l'abri du danger ses ouailles atteintes de la terrible maladie envers laquelle le paganisme se montra toujours sans pitié. N'avait-on pas été témoin, peu de temps auparavant, du massacre de trente-neuf pauvres lépreux du diocèse de Koung-si? De nouvelles Missionnaires furent envoyées de Montréal pour travailler à cette œuvre importante et difficile.

(A suivre)



Rien ne procure à Dieu autant de contentement que le salut d'une âme. C'est le sujet de toute l'Écriture, la fin de tous les mystères, le but de tous ses ouvrages.

Saint JEAN CHRYSOSTOME.

*Extraits de lettres de nos Missionnaires de Canton, reçues
par l'entremise de la Croix-Rouge, le 21 octobre 1943*

Canton, avril 1943.

BIEN-AIMÉE MÈRE,

Notre joie à toutes est bien grande de pouvoir vous écrire; c'est une délicatesse de la Providence, au milieu des angoisses qui torturent nos cœurs en ces temps incertains. L'avenir nous est inconnu, mais le passé en est garant, le bon Dieu nous a visiblement assistées jusqu'à présent. Qu'il est paternel de nous apprendre, par des leçons journalières, la vraie pratique de la confiance, de l'abandon, de la joie et de la reconnaissance. Il fait bon être dans le besoin, quand on est près du Tout-Puissant! Il faut se trouver dans des situations difficiles, pour voir comme Il est intelligent à nous défendre, à nous tirer d'embarras!

Grâce à cette divine protection, nous avons toujours vaqué librement à toutes nos œuvres. L'École du Saint-Esprit compte 480 élèves; un bon



GRUPE DE FILLETES DE L'ORPHELINAT DE CANTON. CHINE

esprit y règne et la doctrine s'enseigne dans chaque classe. L'Orphelinat est toujours aussi nombreux; les bébés remplissent les berceaux. Quinze orphelines de douze à quatorze ans ont sacrifié leurs études pour nous aider, avec leurs quarante-cinq grandes sœurs, à gagner la vie du personnel, en tricotant et travaillant souvent très tard, et cela bien joyeusement. Ce nous est une grande consolation.

La Crèche Notre-Dame-de-la-Providence reçoit moins de bébés depuis quelques mois; l'année dernière, elle était continuellement remplie de cent quarante à cent soixante enfants. Trente moyennes et grandes s'entraident pour le soin de trente et une petites de deux à huit ans, ainsi que pour l'entretien de la maison et du jardin.

L'Asile Notre-Dame-de-la-Consolation de Fong Chuen compte cent trente malades et une trentaine d'employés. Le bonheur d'ouvrir le ciel à

Mission de Canton, Chine

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Jeunes
orphelines
aux
tricots



Soeur
S. Barthélemy
(Maria Lambert)
de
S. Barthélemy



Soeur Saint-Expédit
(Marie-Anne Rompré, de Sainte-Thècle)
et un groupe de petites
ouvrières



Orphelines employées à la
confection des souliers,
Soeur Marie-Immaculée
(Alice Vanchestein, de S. Michel de Napierville)

plusieurs âmes dédommage nos Sœurs chargées de cette œuvre des ennuis et inquiétudes dont elles ont large part. Ces jours-ci encore une bouddhiste avérée renonçait à ses superstitions et acceptait le saint Baptême.

L'École de Shameen, installée depuis décembre 1941 dans l'ancien foyer marin français, distribue l'enseignement à vingt-cinq élèves de quatre à dix-neuf ans. Ce local ayant été mis gratuitement à notre disposition, les ressources qu'il nous procure peuvent être employées tout entières au soutien de nos œuvres de charité.

En se rendant chaque matin à cette École, Soeur Saint-Jean-Baptiste¹ a la joie d'exercer un apostolat bien consolant auprès des mendiants qui pullulent dans les rues. Des centaines de malheureux, aveugles, boiteux,

1. Irène PELLAND, de West-Glover, Vermont.



SEUR SAINT-BARTHÉLEMY (MARIA LAMBERT, DE SAINT-BARTHÉLEMY), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, ET QUELQUES ORPHELINES DÉGUSTANT DES NOUILLES.

paralytiques, attendent de la charité des passants quelques grains de riz pour apaiser leur faim. Notre Sœur circule entre leurs rangs, accorde à chacun un mot d'encouragement, puis, s'attardant aux plus malades, les catéchise et verse sur leurs fronts l'eau sainte du Baptême.

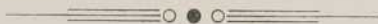
La Léproserie de Shek Lung, réduite à trois cent cinquante malades, se trouve actuellement dans une grande misère. La ration étant à peine suffisante pour empêcher ces malheureux de mourir de faim, nos Sœurs se voient forcées de refuser nombre de lépreux qui se présentent chaque jour. Aux épreuves des privations de toutes sortes, vient s'ajouter celle de la maladie de Sœur Supérieure, Sœur Agnès-de-Jésus¹, qui a subi deux opérations pour le cancer et dont l'état n'est pas rassurant. Toutes, cependant, sont admirables de courage et de résignation.

Notre chère Maléa, une des aînées des Vierges chinoises, nous a quittées pour le ciel le 23 mars dernier. Elle fut très édifiante durant tout le cours de sa maladie et ne cessa de prier jusqu'à la fin. Elle exhala son dernier soupir en prononçant les Saints Noms de Jésus, Marie, Joseph. Ses compagnes et les orphelines l'accompagnèrent de leurs prières jusqu'au lieu de son suprême repos. Nous lui gardons nous-mêmes un pieux et reconnaissant souvenir, car son dévouement a été sans bornes à notre égard.

En dépit des nombreuses difficultés qui nous assaillent, notre famille ne fait qu'un cœur et qu'une âme. Merci, bien-aimée Mère et chères Sœurs, des bonnes prières que vous faites pour nous, nous en sentons constamment les fruits! Demandez, s'il vous plaît, à notre céleste Mère de nous continuer sa maternelle assistance, afin que nous demeurions courageuses et ferventes jusqu'à ce qu'il plaise au bon Dieu de mettre un terme au présent fléau.

VOS AIMANTES FILLES DE CANTON.

1. Marguerite SHERRY, de Montréal.



La prière et l'aumône pour les œuvres missionnaires sont très utiles pour élargir les frontières du royaume des cieux. Quel est le citoyen qui ne puisse donner une faible obole, et quel est le chrétien qui ne doive souvent prier Dieu pour les messagers de l'Évangile?

LÉON XIII.

ANTILLES

Les Cayes, Haïti

Nos cinq Missionnaires parties pour Haïti, le 12 septembre dernier, sont depuis plus de deux mois déjà en pleine activité d'apostolat auprès des Noirs des Cayes.

La population haïtienne, très sympathique, les a reçues avec joie et leur tâche, semble-t-il, en sera grandement facilitée.

Nos voyageuses quittaient la Floride le 17 septembre au matin. Laissons-les nous décrire les impressions de leur envolée de Miami à Port-au-Prince, puis nous donner quelques détails sur les débuts de leur vie missionnaire.

« Ce matin, 17 septembre, à six heures et demie, nous sommes en route pour l'aéroport de Miami. Un trajet de vingt minutes nous fait circuler à travers des rues superbes que bordent des palmiers au feuillage magnifique. A huit heures, nous montons dans l'avion américain qui doit nous transporter au pays de nos espérances. Il y a place pour vingt et une personnes, mais nous y sommes dix-sept, plus un enfant de deux à trois ans. Lentement, nous nous élevons de terre; Miami diminue peu à peu à nos yeux, bientôt ses maisons ne nous apparaissent plus que comme des blocs de jeux d'enfants, ses rivières deviennent de minces serpentins argentés. Lorsque nous survolons la mer, l'avion semble glisser sur des flocons de ouate. S'agit-il de traverser des nuages, on dirait de vrais tunnels. Au-dessus, un firmament d'un bleu clair et limpide nous donne l'envie de nous élancer dans le beau ciel que nous nous croyons près de toucher.

« Vers dix heures, le capitaine invite les passagers à détacher la ceinture qui les retient à leur siège, pour admirer le Golfe Stream, mesurant quatre-vingt-dix milles de largeur sur une profondeur de deux mille pieds, mais qui, en ce moment, se montre à nous comme un ruban couleur indigo de trois à quatre pieds de large. Ses eaux, qui ne se mêlent pas à l'Océan, découpent une ligne presque droite que nous suivons durant près d'un quart d'heure.

« Nous filons à une vitesse de cent soixante-quinze milles à l'heure. Voici soudain la terre de Cuba qui se dessine au loin. Encore quelques minutes et une courte halte nous permet de mettre pied sur le sol de la première des Grandes Antilles. Après un repos de dix minutes, nous remontons dans l'avion. Pendant quelque temps, il survole Cuba, puis la douceur de sa marche nous dit que nous sommes au-dessus de la mer.

« Enfin, après trois heures de cette course aérienne, s'effectue la descente à Port-au-Prince. S. Exc. Mgr L. Collignon, évêque des Cayes, nous accueille avec la plus grande bienveillance. M. le Président Elie Lescot a eu l'obligeance de mettre son automobile à notre disposition pour nous conduire à l'Archevêché, où S. Exc. Mgr Le Gouaze nous reçoit avec une paternelle bonté, se disant très heureux de nous voir en Haïti.

« Vers quatre heures, tous les missionnaires de passage à Port-au-Prince sont convoqués à la villa de M. le Président, superbe résidence aux abords de château gardés par des soldats en faction. De larges allées, bordées de fleurs et de plantations diverses, y conduisent. Nous saluons



MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION AUX CAYES, EN HAÏTI

De gauche à droite: SŒUR SAINTE-JULIETTE (Juliette Deschênes, de Lévis, P. Q.), SŒUR MARIE-RACHEL (Rachel Blanchette, de Saint-Liboire, P. Q.), la très révérende MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, Supérieure Générale, Mme BIRMINGHAM, SŒUR EUGÉNIE-DE-JÉSUS (Irène Blais, de Saint-Bernard, comté de Dorchester, P. Q.), SŒUR SAINT-ADÉLARD (Cécile Frappier, de Sorel), SŒUR SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF (Alice Magnan, de Québec).

M. le Président et Mme la Présidente, ainsi que leur famille, Haïtiens parlant un très pur français. Après une visite des plus agréables, nous quittons nos hôtes distingués pour nous rendre chez les Religieuses du Bel-Air, communauté belge, où la plus charitable hospitalité nous est accordée.

« Le lendemain matin, 18, nous allons à l'église pour la messe, à laquelle prend part une foule considérable et pieuse. C'est samedi et ici, en Haïti, la Sainte Vierge, sous le titre de Notre-Dame du Perpétuel Secours, est spécialement invoquée et grandement honorée. Des ex-voto garnissent deux pans du mur et des lampes brûlent devant l'image de la divine Mère, en hommage de reconnaissance.

« Restaurées du Pain des forts, nous voilà prêtes à entreprendre la dernière étape de notre voyage. Vers huit heures, quatre autos sont mises à la disposition des Missionnaires de la part de M. le Président; les RR. SS. de Saint-François-d'Assise, une Religieuse des Filles de la Sagesse et nous-mêmes y prenons place.

« Sur la route, beaucoup de gens, hommes, femmes et enfants, se rendent au marché. Un grand nombre vont à pied, d'autres sont transportés par de petites bourriques qui portent sur leur dos les marchandises qu'on a placées dans des sacs de paille retombant chaque côté de la selle.

« La végétation est très abondante et très riche en ce pays: d'immenses cactus, des palmiers, des bananiers, des orangers, des cocotiers, etc., sous la caresse des rayons ardents du soleil des tropiques, s'épanouissent en feuillage opulent et en fruits délicieux. A un certain endroit du chemin, une courbe circulaire nous permet de contempler à loisir les merveilles que la nature a semées en ce coin de notre sphère. Tout au fond d'un ravin, une

guirlande de pauvres masures se reposent à l'ombre de palmiers géants. Une chaîne de montagnes élevées, qui nous fait penser à celle des Laurentides, nous envoie une brise rafraîchissante, fort appréciée, car bien que notre voiture décrive courbes sur courbes, un soleil de plomb pèse constamment sur nos têtes.

« Soudain, notre brave conducteur, nous indiquant un clocher qui pointe au loin, nous annonce le village de Saint-Louis. Nous y sommes bientôt et le Missionnaire de venir au-devant de nous, nous faisant signe d'arrêter. Sur son invitation, nous entrons dans son humble chapelle. Toute la paroisse y est réunie pour assister à une cérémonie de baptême de dix-huit enfants. C'est dire que, dans ce hameau, la besogne ne manque pas; aussi le bon prêtre réclame-t-il des ouvriers avec instances, regrettant que notre contingent soit destiné à de plus privilégiés.

« Un peu plus loin, dans un autre village, le pasteur, un Haïtien, fait ébranler les cloches à notre passage. Nous descendons le saluer et adorer, au sein de la plus grande pauvreté, le cher bon Dieu de son église. Des créoles nous entourent et murmurent dans un bon sourire: *Bonjou, chès Saus!* Leurs grands yeux noirs expressifs nous disent plus que des paroles. Nous les quittons le cœur plein d'émotion.

« Encore un bout de chemin et nous voici aux Cayes. De nouveau, les cloches s'agitent, ce sont celles de la Cathédrale qui devraient annoncer l'arrivée de S. Exc. Mgr Collignon, mais notre vénéré Pasteur est demeuré à Port-au-Prince pour baptiser le petit-fils du Président.

« Nous sommes conduites à l'Évêché où, avec nos compagnes, les RR. SS. de Saint-François-d'Assise, nous partageons le troisième étage. La bonne Mère Clément, des Filles de la Sagesse, nous entoure d'attentions et de délicatesses, mettant à notre disposition de confortables chambres où les fatigues du voyage se dissipent dans une nuit apaisante.

« A notre réveil, pluie torrentielle. Septembre et mai sont, paraît-il, les mois les plus chauds en Haïti. C'est aussi la saison des pluies qui tombent à torrents. Grâce à elles, la terre, qui serait cuite par les rayons brûlants du soleil, demeure constamment fraîche.

« Le mardi 21, nous couchons pour la première fois dans la maison à deux étages qui nous est louée. Par les soins de la dévouée Mère Clément, lits et matelas sont installés, ainsi que les articles les plus indispensables.

« L'Œuvre de « La Charité S'il vous plaît », que S. Exc. Mgr Collignon nous a confiée, est à un quart d'heure de marche environ de notre habitation. Quel triste spectacle nous offre ce rendez-vous de la misère! Sous un abri muni simplement d'une toiture, sont rassemblés plus de cent malades et vieillards et près de soixante-quinze enfants des plus déshérités. La plupart souffrent de plaies affreuses et nous n'avons presque rien pour les soigner et les vêtir.

« Les classes se font aussi en plein air. L'hiver ici ressemble, nous dit-on, au mois de juillet au Canada. Nous aurons, il nous semble, assez de facilité à apprendre la langue des créoles, puisque c'est un français raccourci; ainsi, « Je suis bien content de vous voir » se dit: *Ben content d'vouèrè ou;* « La pluie tombe à gros bouillons »: *La pli a tobè makaro.*

« Dans les classes supérieures, c'est le français qui est enseigné. Les prières et chants à l'église sont en français.

« Le 22 octobre a lieu la première messe dans notre toute petite et pauvre chapelle. S. Exc. Mgr Collignon a bien voulu venir la célébrer lui-même et nous accorde le privilège de garder avec nous le divin Hôte dans le modeste tabernacle que nous lui avons préparé. Quel bonheur ce nous sera de vivre près de Lui, oui, bien près, puisqu'un simple rideau sépare sa demeure de nos pièces. »



« LA CHARITÉ S'IL VOUS PLAÎT »

UNE ŒUVRE CHRÉTIENNE

par J. FOISSET, C. S. Sp.

(œuvre nouvellement confiée aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception)

Il existe, dans la bonne ville des Cayes, une Œuvre chrétienne d'initiative privée et de magnifique allure. Au service de l'humanité souffrante, elle porte un nom suggestif, retentissant comme un clairon: « La Charité S'il vous plaît ». Cette année, elle fête le vingtième anniversaire de sa fondation.

La portée hautement sociale de « La Charité S'il vous plaît », la considération que lui ont accordée les pouvoirs publics et l'autorité religieuse, le bien accompli au cours de deux décades, tout invite à faire connaître la vraie physionomie de cette Œuvre haïtienne.

L'Œuvre naquit d'une pensée chrétienne, le 23 octobre 1923. Tout un bataillon de miséreux, hommes, femmes et enfants, traînaient leurs infirmités et leur gueuserie dans les rues de la capitale du Sud. Une femme au grand cœur, Mme Bermingham, touchée de leur détresse physique et morale, résolut crânement de leur servir de mère et de s'occuper de leur corps, pour soigner les âmes: elle décida la fondation d'une œuvre de charité, qui se réclamerait des principes évangéliques.

Sous son impulsion, un Comité se forma, composé de MM. Duvivier Hall, Alvine Gerdès, David Ledan, Ernest Douyo, P.-N. Neptune, Franck Condé, D. Powell, Camille Labossière et de Mlle Eugénie Pierre.

L'Œuvre naissante fut accueillie chaleureusement par la population des Cayes. Toutes les couches sociales prêtèrent leur concours large et dévoué à la Fondatrice.

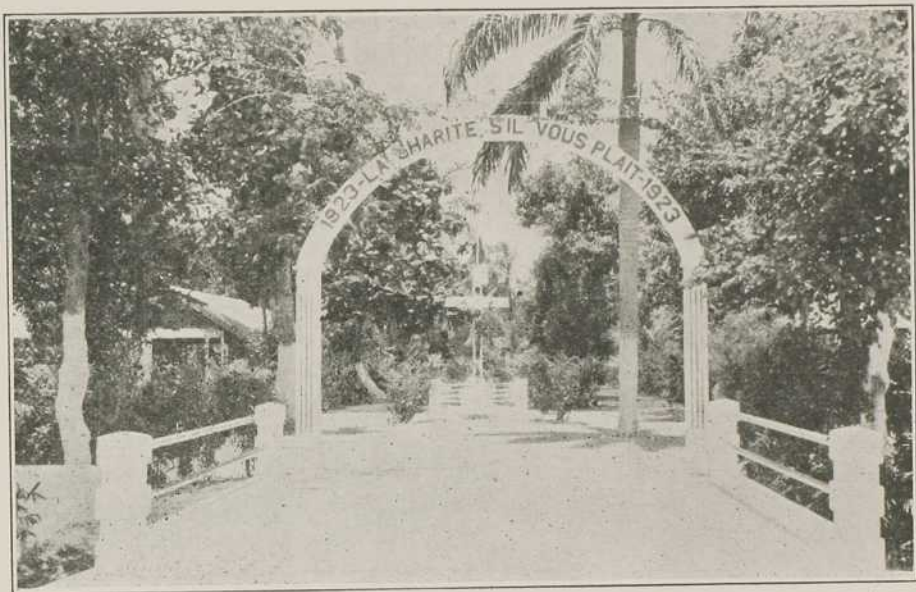
L'on s'empressa d'abord à tenir hors de la ville la foule des mendiants et des malades. Derrière le Calvaire des Quatre-Chemins, ils recevaient des cartes qui les autorisaient à se faire soigner chaque jour à l'Hôpital. Et chaque samedi, ils venaient prendre, dans la main de Mme Bermingham, l'argent et les vêtements recueillis pour eux, durant la semaine, par de jeunes et dévouées quêteuses.

Puis, il fallait songer à construire. Près du Calvaire « Marie désolée », où l'on ne prie jamais en vain, il y avait du terrain qui se prêtait merveilleusement à la construction d'une maison, destinée à abriter les pauvres de

Jésus-Christ. Justement, M. Bermingham y pensa, et M. l'ingénieur Lepelletier Jeannot aussi. Le premier fit don d'un carreau de terre; le second accorda l'usufruit de sept autres carreaux. Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes, malgré la modicité de ses ressources, trouva moyen de verser une obole généreuse et invita ainsi la Fondatrice à se précipiter dans l'aventure charitable.

Cette petite somme, comme jadis les cinq pains de l'Évangile, se multiplia aussitôt. Ce fut la charité cayenne, allumée à la divine bonté du Seigneur Jésus, qui opéra le miracle de multiplication.

Pénétrez un instant sur la vaste propriété de « La Charité ». A l'entrée principale, voici, dans la splendide paix du silence, la première construction,



LE CALVAIRE ÉRIGÉ SUR LE TERRAIN DE L'ŒUVRE DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », DANS LA VILLE DES CAYES, EN HAÏTI.

élevée par la tendresse chrétienne. A gauche, un certain nombre de hangars; puis la coquette Chapelle de l'Œuvre, dédiée à saint Vincent, le plus grand apôtre de la charité moderne; son personnel du Président Vincent, elle abrite une statue du saint patron, due aux largesses de Mme Bermingham. Un peu plus loin, se dresse un beau Calvaire dont le Christ — modèle Bouchardon — provient des ateliers célèbres de Saint-Sulpice (Paris). A droite du Calvaire, une grotte de Notre-Dame de Lourdes nous remémore l'histoire des bontés de Marie Immaculée. Édifiée en partie avec des roches de Connonbois et des pierres apportées de l'Ile-à-Vaches, elle renferme, elle aussi, une belle statue, œuvre de l'artiste haïtien Hubermann Charles. Grotte, Calvaire et Chapelle, voilà le centre spirituel de « La Charité », le point de jonction de la misère humaine et des forces divines.

Vers le fond de la propriété, s'élèvent le Service de Distribution de l'Eau, avec sa pompe, et le Dispensaire, placé sous le patronage de Notre-Dame du Perpétuel Secours. L'image sainte fut bénie par le R. P. Postec, si dévoué à « La Charité », le 8 décembre 1942; jour où le peuple haïtien se

consacra à la Reine du Ciel. Montée sur un chevalet, au milieu de roses, l'image reçut les hommages de la foule des fidèles, et, en particulier, de la Musique de la Garde.

Dédiée à l'Enfant Jésus, la maison des vieillards s'allonge paisiblement à l'ombre des palmistes. Il en est de même du bâtiment de l'école. Soixante-seize élèves, débordants de vie, y reçoivent l'instruction primaire.

Et tout autour, flotte le parfum des arbres fruitiers; mûrissent des régimes de bananes, des patates, du riz, des pois de France; palpite et étincelle, soupire, bourdonne et chante une ardente atmosphère de paix...

Au début, lorsque l'Œuvre se contentait de la distribution des aumônes recueillies — argent et vêtements — le nombre des indigents secourus montait à quatre cents. Plus tard, il fallut résoudre le difficile problème du logement, de la nourriture, du vêtement et des soins médicaux. Aussi dut-on se limiter au chiffre de deux cents.

Deux cents pauvres de Jésus-Christ, logés, nourris, vêtus, à la « Charité », sans compter les fous calmes qui reçoivent des soins appropriés, n'est-ce pas là une œuvre unique, en Haïti, une sorte de miracle perpétuel, opéré par la bienfaisance catholique ?

(A suivre)

* * *

ROME

Quelques lignes de nos Sœurs de la Ville éternelle, en date du 11 août dernier, reçues à la mi-septembre, nous apprenaient qu'à cette époque nos chères compagnes étaient encore dans leur Couvent à Monte Mario et que leur santé était relativement bonne.

Les parents et amis de ces chères expatriées seront sans doute heureux de cette nouvelle. Avec nous, ils espéreront que la bonne Providence, qui les a si bien gardées jusqu'ici, leur continuera sa divine protection à travers les périls dont elles sont constamment menacées.

Le devoir de l'aumône

Nul n'est tenu de soulager le prochain en prenant sur son nécessaire ou celui de sa famille, ni même de retrancher de ce que les convenances ou la bienséance imposent à sa personne: *Nul en effet ne doit vivre contrairement aux convenances.* Mais dès qu'on a suffisamment donné à la nécessité et au décorum, *c'est un devoir de verser le superflu dans le sein des pauvres.* C'est un devoir, non pas de stricte justice, sauf les cas d'extrême nécessité, mais de *charité chrétienne*; un devoir, par conséquent, dont on ne peut poursuivre l'accomplissement par les voies de la justice humaine. Mais, au-dessus des jugements de l'homme et de ses lois, il y a la loi et le jugement de Jésus-Christ, notre Dieu, qui nous persuade de toutes les manières de faire habituellement l'aumône: *il est plus heureux, dit-il, celui qui donne que celui qui reçoit* et le Seigneur tiendra pour faite ou refusée à lui-même l'aumône qu'on aura faite ou refusée aux pauvres: *Chaque fois que vous avez fait l'aumône à l'un des moindres de mes frères que vous voyez, c'est à moi que vous l'avez faite.*

LÉON XIII.

De-ci de-là

MAISON-MÈRE

Heureux retour

Mardi 16 novembre 1943

Tout est joie en nos murs ce matin. Le pied léger et le cœur content, chacune s'empresse à sa besogne matinale, car un message télégraphique venant de Miami nous a annoncé hier l'arrivée de notre bonne Mère Générale pour neuf heures cet avant-midi.

Notre bonheur est d'autant plus grand, que notre attente a été prolongée au delà de nos prévisions. En effet, le retour de notre chère absente serait déjà effectué depuis plusieurs jours, si la saison des pluies en Haïti ne l'avait forcément retenue aux Cayes, à la grande satisfaction cependant de nos Missionnaires de là-bas.

Pendant que nos Mères Conseillères et quelques-unes d'entre nous se rendent à la gare, les autres se hâtent de rendre le plus souriant possible le nid où une mère tendrement aimée doit retrouver ses enfants. Groupées à la porte d'entrée, nous sommes là pour l'accueillir et de vibrants « Vive notre Mère! » retentissent à son apparition. Des bonjours affectueux s'échangent, puis nous montons à la chapelle entonner un fervent *Magnificat* pour l'heureuse issue de ce voyage.

Réunies autour de notre chère Voyageuse, la journée entière se passe à savourer l'intéressant récit de cette première expédition en terre haïtienne.

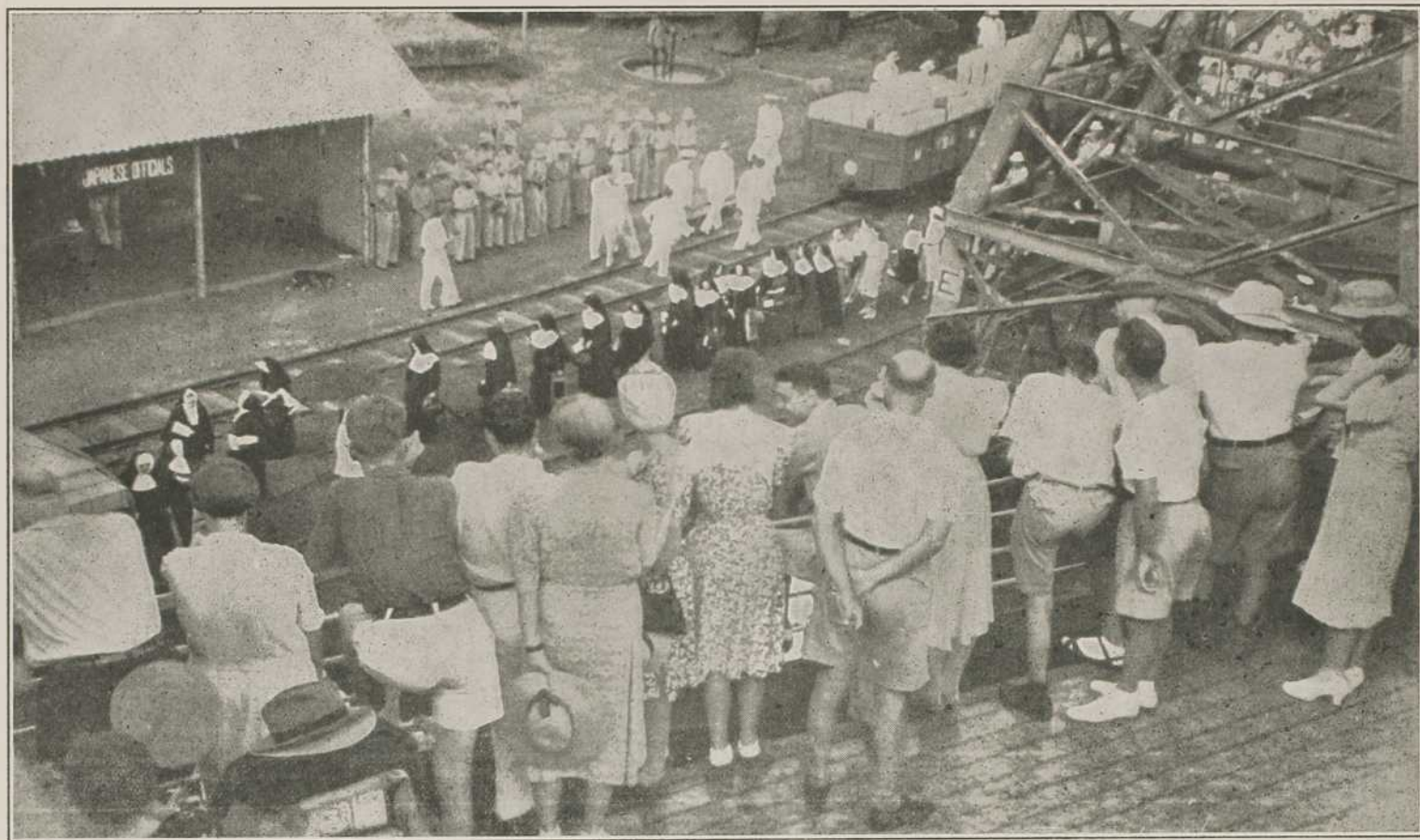
Notre Mère a laissé nos cinq Missionnaires, le 12 novembre dernier, installées dans une maison temporaire, mais déjà en fonctions auprès des bons Noirs. Ceux-ci les ont accueillies avec une joie sincère, et les pauvres surtout, qui, en raison de leur misère, ont plus besoin de compassion, ont senti venir à eux des mères qui sauront comprendre leur détresse.

Oh! la besogne abonde là-bas: une multitude d'âmes ont soif de lumière, de vérité, et les dispensateurs de l'Évangile sont trop peu nombreux; des malades, des vieillards demandent des mains charitables qui pansent leurs plaies, recouvrent leurs membres décrépits; des enfants, des orphelins réclament, avec l'enseignement du catéchisme qui leur apprendra à connaître leur Père du ciel, les attentions maternelles et les soins affectueux dont ils sont privés. Oui, les ouvriers et ouvrières font défaut dans ce champ où foisonne une riche moisson.

Rapatriement de quatorze de nos Missionnaires

Jeudi 2 décembre

Ce jour consignera dans nos annales un événement à la fois joyeux et triste, portant à la reconnaissance et aussi à la supplication: le rapatriement de quatorze de nos Missionnaires dont quatre de Hong Kong, Sœur Saint-



RELIGIEUSES MISSIONNAIRES DÉFILANT SUR LE QUAI, DANS LE PORT DE MARMUGAO, LORS DE L'ÉCHANGE DES PRISONNIERS ALLIÉS ET JAPONAIS, LE 19 OCTOBRE 1943.

Antoine-de-Padoue ¹, Sœur Marie-de-Saint-Georges ², Sœur Saint-Étienne ³ et Sœur Saint-Philippe ⁴; huit du Japon: Sœur de l'Enfant-Jésus ⁵, Sœur Sainte-Angèle-de-Mérici ⁶, Sœur Marie-de-la-Rédemption ⁷, Sœur Sainte-Justine ⁸, Sœur Saint-François-de-Sales ⁹, Sœur Sainte-Hedwidge ¹⁰, Sœur Agnès-d'Assise ¹¹ et Sœur Saint-Côme ¹²; et deux du Manchoukouo: Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal ¹³ et Sœur Marie-Alice ¹⁴.

Événement joyeux: il est doux pour des Sœurs de se revoir après dix, quinze, vingt-sept ans de séparation. Et quel soulagement, quelle consola-



LES QUATORZE MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION REVENUES AU PAYS
LE 2 DÉCEMBRE 1943

Rangée d'en avant: SŒUR SAINT-PHILIPPE (Annette Beaudoin, de Champlain, P. Q.), SŒUR MARIE-DE-SAINTE-GEORGES (Corinne Crevier, de Montréal), SŒUR SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE (Yvonne Forest, de l'Épiphanie, P. Q.), SŒUR SAINT-ÉTIENNE (Aurore Plouffe, de Montréal).

2^e rangée: SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS (Florentine Dansereau, de Verchères), SŒUR MARIE-DE-LA-RÉDEMPTION (Basilisse Maillet, de West-Bathurst, N.-B.), SŒUR SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (Georgine Latour, de Montréal), SŒUR MARIE-ALICE (Marie-Alice Ladouceur, de Sainte-Genève, comté de Jacques-Cartier), SŒUR SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL (Jeanne Caron, de Montréal).

3^e rangée: SŒUR AGNÈS-D'ASSISE (Lucienne Renaud, de Montréal), SŒUR SAINTE-HEDWIDGE (Blanche Ross, de Fall-River, Mass.), SŒUR SAINT-CÔME (Thérèse Laliberté, de Lotbinière, P. Q.), SŒUR SAINTE-JUSTINE (Cléona Robitaille, de Glenada, P. Q.), SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (Marie-Jeanne L'Heureux, de Loretteville, P. Q.).

1. Yvonne FOREST, de l'Épiphanie, P. Q.

2. Corinne CREVIER, de Montréal.

3. Aurore PLOUFFE, de Montréal.

4. Annette BEAUDOIN, de Champlain, P. Q.

5. Florentine DANSEREAU, de Verchères, P. Q.

6. Marie-Jeanne L'HEUREUX, de Loretteville, P. Q.

7. Basilisse MAILLET, de West-Bathurst, N.-B.

8. Cléona ROBITAILLE, de Glenada, P. Q.

9. Georgine LATOUR, de Montréal.

10. Blanche ROSS, de Fall-River, Mass.

11. Lucienne RENAUD, de Montréal.

12. Thérèse LALIBERTÉ, de Lotbinière, P. Q.

13. Jeanne CARON, de Montréal.

14. Marie-Alice LADOUCEUR, de Sainte-Genève, comté de Jacques-Cartier, P. Q.

tion pour les chers parents qui, depuis le début de la guerre, vivaient dans l'inquiétude au sujet de leurs enfants! Mais événement pénible aussi, puisque le retour de nos Missionnaires amène nécessairement la perte d'œuvres qui ont coûté des travaux, des peines, des fatigues sans nombre, et qui opéraient grand bien parmi la masse païenne.

Malgré cette dure épreuve, il nous faut rendre de ferventes actions de grâces au bon Dieu, car sa divine sollicitude a entouré nos Missionnaires d'une protection des plus sensibles, tant dans leurs couvents que dans les lieux d'internement où quelques-unes ont dû passer de longs mois.

Nos Missionnaires de Koriyama et de Wakamatsu, Japon, qui, depuis le 12 mai 1943, étaient réunies à ce dernier poste, ont quitté la Mission le 10 septembre dernier. A Sumire, Japon, nos deux Sœurs du Manchoukouo, internées à ce camp depuis le 5 octobre 1942, montaient sur le même vaisseau, et le 23 septembre, celles de Hong Kong, internées au camp Stanley depuis le 20 janvier 1942, s'embarquaient à leur tour.

L'échange des rapatriés se fit le 19 octobre 1943, à Marmugao, et le 1^{er} décembre le bateau *Gripsholm* entra dans le port de New-York. Environ seize cents passagers, dont deux cent vingt-trois Canadiens, se trouvaient à bord. Sur ce nombre, on comptait soixante-sept religieux et quatre-vingt-quatorze religieuses.

Soixante-quinze de ces Missionnaires sont débarqués à Montréal, les autres étant restés aux États-Unis. S. Exc. Mgr J. Charbonneau, archevêque du diocèse, était à la gare pour les accueillir et, avec grande bonté, souhaita la bienvenue à tous, les assurant de sa cordiale sympathie.

Les principaux supérieurs des différentes Communautés auxquelles appartiennent les rapatriés se trouvaient là aussi pour recevoir leurs fils ou leurs filles spirituels, que les circonstances malheureuses de la guerre ont arrachés à leurs Missions si chères. De plus, une foule de parents se pressaient à l'arrivée du train et des centaines de bras se tendirent pour presser des êtres aimés que, jadis, on avait généreusement sacrifiés pour l'amour de Dieu et des âmes et que peut-être on n'espérait plus revoir.

Nos Missionnaires sont maintenant rentrés au sein de leur famille religieuse qui multipliera pour elles les attentions et les soins, afin de reconstituer leurs forces perdues et d'adoucir l'amertume de leur sacrifice. Avec elles, elle conjurera le ciel de mettre bientôt fin au terrible conflit qui, en bouleversant le monde, dresse des entraves à la propagation de l'Évangile et retarde l'avancement du règne du bon Dieu sur la terre.

Visite d'un évêque missionnaire

Vendredi 3 décembre

S. Exc. Mgr C.-M. O'Gara, Passionniste, évêque de Yuan Ling, Huanan, C. P., de passage à Montréal, nous fait l'honneur de venir célébrer le saint Sacrifice dans notre humble chapelle.

C'est un jour bien choisi pour accueillir en nos murs un évêque missionnaire, puisque, avec l'Église, nous fêtons, en ce 3 décembre, saint François Xavier, le grand patron des Missions, l'infatigable apôtre des Indes et du Japon. D'autre part, si cette visite honore notre Communauté entière,

elle réjouit particulièrement nos chères Sœurs arrivant de Hong Kong, S. Exc. Mgr O'Gara ayant passé quatre mois d'internement en leur compagnie dans le camp Stanley.

Après la messe, Monseigneur daigne nous bénir toutes et se dit grandement heureux de pouvoir exprimer sa reconnaissance pour les soins que lui ont prodigués nos Sœurs dans le camp, alors que la maladie mettait sa vie en danger. « C'est grâce à elles, dit-il, si j'ai pu retourner dans ma Mission! »

En effet, après quatre mois d'internement qui lui furent très pénibles, Son Excellence obtint sa liberté des autorités japonaises et il lui fut possible d'aller rejoindre son troupeau.

Dans ses voyages à travers la Chine, Mgr O'Gara affirme avoir reconnu partout le zèle, le courage et l'héroïsme des Missionnaires canadiens et américains. Ceux-ci accomplissent là-bas ce que les premiers apôtres qui ont évangélisé l'Amérique ont réalisé; ils en sont les dignes émules et leur travail apostolique opère les mêmes fruits.

En terminant, Son Excellence redit sa touchante reconnaissance envers nos Sœurs, puis il rappelle le souvenir de la mitre ingénieusement confectionnée par l'une d'elles, à l'occasion d'une cérémonie de confirmation dans le camp. Considérant cette mitre comme très précieuse, à cause des circonstances qui lui ont donné l'existence, Monseigneur déclare l'avoir conservée avec soin, comme un objet qui lui rappellera son remarquable séjour au camp Stanley.

JOLIETTE

Visite du Délégué Apostolique à la Maison de l'Immaculée-Conception

Le centenaire de la paroisse Saint-Charles-Borromée de Joliette fut solennisé le dimanche 7 novembre, en l'église cathédrale de notre ville, par une messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

Aux hymnes d'action de grâces qui montèrent vers le ciel pour remercier Dieu de ce siècle de faveurs, nous avons uni nos humbles prières à ce flot de louanges pour dire au Seigneur notre *Magnificat*, nous, les plus petites de la famille religieuse joliettaïne. Comme les gloires d'une mère resplendissent sur ses enfants, nous avons eu, à l'occasion de ce jubilé, l'insigne honneur de recevoir sous notre toit la visite du Délégué apostolique.

L'illustre visiteur arriva à notre Maison le 8 après-midi, vers 4 h. 30, accompagné de notre vénéré pasteur, S. Exc. Mgr J.-A. Papineau, de M. le chanoine O. Archambault, curé de notre paroisse, et du R. P. S. Ducharme, O. M. I. Notre bon évêque daigna présenter notre Communauté occupée, dans le diocèse, à l'œuvre des retraites fermées, à la diffusion de la Sainte-Enfance et ayant comme privilège l'adoration du Saint Sacrement. Monseigneur ajouta que durant nos nombreuses heures de garde d'honneur, nous ne manquons pas de prier pour notre Saint-Père le Pape et aussi pour son digne représentant au Canada.

Mgr le Délégué prit alors la parole et nous démontra, à peu près en ces termes, le bien qu'opèrent dans les âmes les retraites fermées: « Oui, les retraites fermées sont nécessaires de notre temps, et vous pouvez faire travail d'apostolat au Canada par cette œuvre, en vous montrant bonnes auprès des retraitantes qui viennent chercher auprès de vous lumières et forces. Oui, ces « cénacles » que sont les maisons de retraites fermées aident les dames et les demoiselles à demeurer des chrétiennes ferventes au milieu des dangers du monde. Puis, par le bon accueil que vous faites aux retraitantes, vous contribuez à leur sanctification, et, par là, à la sanctification des familles et de la société. Votre office ne ressemble-t-il pas à celui des saintes femmes qui, dans les premiers siècles de l'Église, aidaient les Apôtres dans leur apostolat? Aussi, combien devez-vous vous réjouir de votre vocation et remercier le ciel de vous avoir appelées à être missionnaires. » Il évoqua ensuite de touchants souvenirs quand, durant les années qu'il passa en Chine, il connut nos Sœurs missionnaires à Canton et à la léproserie de Shek-Lung.

S. Exc. Mgr le Délégué, qui a déjà eu l'occasion de s'entretenir avec deux de nos Sœurs revenues du Japon, il y a près de deux ans, forme aussi le vœu de pouvoir rencontrer celles qui sont en route actuellement pour revenir au Canada, car les Missions ont une part de choix dans le cœur de celui qui remplace ici le Chef suprême de l'Église.

C'est avec esprit de foi et surnaturelle confiance que nous entendons parler de notre très Saint-Père le Pape. En vraies filles de notre vénérée Mère Fondatrice qui nous enseignait si bien l'amour filial à l'Église en la personne du Pape, nous unissons nos prières à celles de l'univers catholique pour le Souverain Pontife, comme nous le demande le bon Délégué. Pour un moment, il nous semble que la grande figure du Pape de la paix plane sur notre demeure quand nos fronts s'inclinent sous la main bénissante de son illustre représentant qui nous donne la bénédiction apostolique, puis nous distribue une image-souvenir du Souverain Pontife, en s'informant avec bonté du lieu d'origine de chacune de nous.

Puis de nouveau, S. Exc. Mgr J.-A. Papineau dit un mot du succès des retraites auxquelles il attache une extrême importance. Sur quoi, Sœur Supérieure ajouta que ce succès toujours grandissant est dû, en grande partie, à l'appui que nous trouvons en notre premier pasteur qui ne cesse d'inviter ses ouailles à suivre les exercices d'une retraite fermée. Notre bon évêque est heureux de rappeler l'extension de plus en plus grande que prend, dans notre diocèse, l'Œuvre de la Sainte-Enfance qui, grâce à la générosité de ses membres, voit ses ressources augmenter chaque année. Mgr le Délégué apostolique en témoigne sa satisfaction, et afin de prolonger pour nous la joie que nous apporte sa présence, nous gratifie d'un congé papal.

Nos dignes visiteurs se rendent ensuite à la chapelle qui, pour la circonstance, a été ornée de verdure et de fleurs aux couleurs papales. Ils y font une prière à l'Hôte divin. De notre côté, avec ferveur, nous sollicitons la protection du ciel pour notre Mère la Sainte Église et pour son Chef visible, redisant de tout cœur: « Seigneur Jésus, couvrez de la protection de votre divin Cœur, notre Saint-Père le Pape, soyez sa lumière, sa force et sa consolation. »



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DEDIEES A NOS CHERS PARENTS

Mercredi 1^{er} septembre 1943

Grande joie, joie toujours bien douce d'accueillir notre bonne Mère Supérieure Générale qui vient aujourd'hui passer la journée avec nous. C'est que nous anticipons sa fête patronale, laquelle se célèbre d'ordinaire le quatorzième dimanche de la Pentecôte, car, à cette date, notre chère visiteuse sera loin de ses enfants du Canada, puisqu'elle doit partir le 12 de ce mois, avec cinq de nos Sœurs, pour aller ouvrir une mission en Haïti. Et notre Mère a eu la bonne pensée d'amener avec elle les heureuses destinées à ce poste, ainsi que deux de nos Mères Conseillères.

Une petite séance est au programme du jour. Des enfants saisissent toujours avec joie et même savent provoquer l'occasion de témoigner leur reconnaissance et leur filial attachement à une mère pleine de sollicitude. Avec nos souhaits de bonne fête, nous lui offrons, de même qu'aux chères partantes, nos vœux les meilleurs pour un voyage paisible et un fructueux apostolat. Nous lui promettons surtout des sacrifices, de ferventes prières et un redoublement de fidélité dans l'accomplissement de nos devoirs pour obtenir le succès de cette nouvelle entreprise.

Dimanche 12 septembre

Nos chères Sœurs partantes pour Haïti ont vécu aujourd'hui leur dernier jour sur la terre canadienne. Ce soir, sous l'heureuse tutelle de notre vénérable Mère Supérieure Générale, elles s'embarquent pour leur nouvelle patrie d'adoption. Leur idéal missionnaire va se réaliser. Nous nous en réjouissons avec elles, espérant le même bonheur un jour. Ce désir s'intensifie encore, lorsque nos Sœurs professes, revenues de la Maison-Mère où elles s'étaient rendues pour la circonstance, nous racontent dans ses menus détails la cérémonie qui a précédé leur départ. Ce récit nous stimule dans la poursuite de notre idéal. En attendant sa réalisation, nous avons comme encouragement, cette parole d'espoir prononcée par S. Exc. Mgr le Délégué apostolique, lors de son dernier passage parmi nous: « De la place en Missions, on vous en trouvera, il y en aura pour vous toutes. Préparez-vous bien, afin d'être prêtes au premier signal du Maître. »

C'est l'œil serein, la joie et l'espoir plein l'âme, que nos heureuses missionnaires ont dit adieu à tout, en dépit des sacrifices que leur impose la séparation. Que Notre-Dame des Missions les conduise et les garde bien!

Dimanche 3 octobre

Avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous célébrons le très Saint Rosaire. Le sanctuaire est joliment orné: fleurs et lampions s'harmonisent et mettent de la fraîcheur, de la lumière dans notre piété. Tout y est beau, bon et doux.

De pieux cantiques redisent hautement nos hommages. Nos suppliques aussi se font nombreuses, pressantes, il y a tant de grâces à solliciter en ces temps de malheurs! Nous avons garde surtout d'oublier la grande intention que l'Église se fait actuellement un devoir de recommander avec instance: la protection du Saint-Père. Sa situation présente cause à tous ses fidèles enfants bien des serremments de cœur. Puisse l'arme victorieuse du Rosaire réduire ses ennemis à l'impuissance comme jadis les farouches Albigeois!

Les deux solennités de ce jour, qui d'ordinaire ne vont pas sans congé, se passent néanmoins dans le silence, la prière et la réflexion. Étant donné que c'est le premier dimanche du mois, la coutume de faire la récollection mensuelle a primé sur celle de la réjouissance. Nous y faisons comme d'habitude la procession de la Sainte Vierge et, vu la belle température, nous l'effectuons encore à travers le jardin, probablement pour la dernière fois cet automne, ce qui, dirait-on, lui prête un cachet particulier.

Dans l'après-midi, quelques Sœurs professes se rendent au Séminaire des Missions-Étrangères pour assister à une cérémonie de départ de trois missionnaires pour les Antilles. Cette cérémonie, présidée par S. Exc. Mgr C. Chaumont, auxiliaire de Montréal, est à la fois imposante et des plus expressives. A ces nouveaux soldats du Christ qui s'embarquent sous la sauvegarde de deux puissantes protectrices: Notre-Dame du Saint Rosaire et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous souhaitons une longue carrière et les plus consolantes conquêtes.

Mercredi 6 octobre

De bonne heure, ce matin, nos benjamines, les postulantes, ont l'œil au guet pour savoir si la température leur est favorable. C'est qu'il y a là une condition nécessaire à la bonne promenade en projet pour aujourd'hui. Dieu merci, on ne peut souhaiter temps plus propice: un vrai soleil approbateur nous envoie ses sourires radieux.

On s'empresse donc pour la besogne matinale, et à neuf heures et demie, en compagnie de leurs Maîtresses, nos oisillons, autrement dit, nos petits « passereaux », se sont envolés vers la Côte-des-Neiges où les attendait le meilleur accueil.

A la chère Maison-Mère où tout leur est nouveau, nos jeunes Sœurs sont d'abord conviées à la chapelle, puis vont saluer nos bonnes Mères, après quoi c'est la visite de la maison dans ses principaux offices: atelier d'ornements d'église, studio, musée, imprimerie, Jardin de l'Enfance, etc.

Quelques-unes de nos petites Sœurs ont la grande joie de rencontrer parmi les Sœurs professes des sœurs selon la nature qui les ont précédées dans la carrière. Heureux moments que ces fraternelles entrevues!

Toutes reviennent enchantées de leur beau voyage et en remercient le bon Dieu. Leur gratitude va aussi à nos bonnes Supérieures et aux bien-

aimés parents qui ont fait leur grande part pour leur procurer cet avantage et leur fournir les moyens de locomotion.

Mercredi 13 octobre

Quelques-unes de nos Sœurs de la Maison-Mère, de l'Hôpital Chinois, de Joliette, ainsi que du Noviciat, se rendent ce matin au Séminaire des Missions-Étrangères, pour assister au service funèbre de S. Exc. Mgr E. Masse, préfet apostolique de Lintong, Manchoukouo, décédé dans un camp de concentration. La disparition de ce digne pasteur et de cet ardent missionnaire constitue une lourde perte pour sa Société et pour les Missions catholiques. Nous nous faisons un devoir de recommander à Dieu son âme apostolique qui a souffert pour la divine cause de l'évangélisation, confiantes cependant que déjà la couronne des apôtres lui a été décernée.

Dimanche 24 octobre

De tes Missionnaires,
Soutiens l'élan divin!

Ce refrain d'un de nos pieux cantiques est bien d'actualité en ce dimanche de la Propagation de la Foi. Partout, dans l'univers catholique, retentissent aujourd'hui de pressants appels en faveur de cette œuvre par excellence; nous nous y unissons de toute notre âme.

La méditation du jour nous invite dès le début vers les Missions lointaines où les ouvriers évangéliques travaillent à réaliser cet ordre du Sauveur: « Allez, enseignez toutes les nations. » Leur tâche, quoique parfois bien consolante, ne laisse pas d'être ardue. Ils appartiennent à la garde impériale qui meurt et ne se rend pas. Ils luttent contre l'Esprit de ténèbres pour lui arracher les âmes que le Sang de Jésus réclame.

Et nous, simples novices, comme d'humbles soldats de l'arrière-garde, nous songeons à tout cela aujourd'hui, au pied de l'ostensoir, dans nos audiences avec le divin Roi des missionnaires qui, dans ses desseins d'amour miséricordieux, a voulu que nos pauvres contributions de prières et de sacrifices se transformassent en monnaie de salut pour les infidèles et en secours efficaces pour ses missionnaires.

Nous avons une intention spéciale pour notre Mission récemment fondée en Haïti. Quelques novices, un peu osées peut-être, vont jusqu'à s'offrir à Notre-Seigneur et à lui demander comme faveur spéciale de les envoyer bientôt à cette moisson blanchissante des Antilles. En attendant, nous nous efforcerons, par nos prières et une fidélité de tous les instants, de seconder l'action des missionnaires, dans les solitudes glaciales du Nord comme sous le chaud soleil du Midi.



On dort bien tranquille quand on dort sur le sein de la divine Providence, et on voyage bien heureusement quand on est porté sur les ailes de cette aimable Providence.

(Lettres, III, 57.)



MES BONS PETITS AMIS,

Voici que nous entrons dans une nouvelle année, événement qui ne laisse personne indifférent, et qui réjouit tout particulièrement les enfants, parce que, à cette occasion, on échange des cadeaux, des bons souhaits, on prodigue les friandises et que les jeunes ont une large part dans les libéralités familiales.

Mais qu'est-ce donc qu'une année ?

C'est, vous le savez tous, un espace de temps composé de douze mois ou de trois cent soixante-cinq jours qui divise en étapes le chemin que nous avons à parcourir depuis notre naissance jusqu'à notre mort.

Et ce chemin, qu'on appelle la vie, est propre à chaque individu; il est plus ou moins long, plus ou moins tortueux et aboutit au lieu où tous les chemins des vies humaines se concentrent: au tribunal du bon Dieu.

Dans ce chemin, nul ne peut s'arrêter, il faut sans cesse avancer et suivre le temps qui toujours marche d'un pas rapide et constant et nous conduit infailliblement au terme. Mais il y a deux manières de marcher dans ce chemin, l'une bonne que l'on appelle la *fidélité au devoir*, qui demande de l'effort, du renoncement, mais qui rend heureux et fera mériter le ciel; l'autre mauvaise appelée l'*infidélité au devoir*, qui satisfait les penchants de la nature, les passions déréglées, mais qui rend l'âme malheureuse et fera ouvrir l'enfer, quand la sentence du souverain Juge aura décidé de notre sort éternel.

Vous êtes, chers Enfants, au début du chemin de votre vie. Comme il importe que, dès maintenant, vous preniez la bonne habitude de la *fidélité au devoir*, habitude que vous ne perdrez jamais tout entière au cours de votre carrière, l'habitude devenant une seconde nature !

Le devoir se tient donc toujours devant vous sur le chemin de la vie, comme un fil conducteur et lumineux qui vous fera parvenir sûrement au bonheur sans fin, si vous le suivez fidèlement. Au contraire, si vous vous en écartez, vous errerez dans les ténèbres et deviendrez le jouet du diable qui fera tout en son pouvoir pour vous retenir dans ses filets et vous entraîner finalement dans ses feux inextinguibles, où sans cesse résonneront à vos oreilles deux petits mots qui feront votre désespoir éternel: Toujours! Jamais!... Toujours! Jamais!... Toujours souffrir!... Jamais mourir!... Toujours! Jamais!... Toujours! Jamais!...

LE DIABLE

Le diable, ange déchu, qui le premier a péché en refusant d'obéir à Dieu, entraînant dans sa révolte environ un tiers des anges, et qui pour cette offense a vu le Tout-Puissant creuser l'enfer et l'y précipiter avec toute la légion rebelle, le diable joue un grand rôle sur le chemin de la vie des hommes.

Outré de dépit d'avoir été vaincu, d'avoir été écrasé sous le pied de l'archange Michel; lui le plus beau, le plus intelligent, le plus éclairé des esprits angéliques, d'être devenu ténèbres et le plus hideux des êtres; outré de dépit pour une telle humiliation, il jura éternellement haine à son Créateur et guerre à sa gloire; guerre par conséquent aux hommes destinés à aller là-haut chanter éternellement les louanges divines sur les trônes que lui et ses partisans ont laissés vides...

Comme un lion rugissant, le diable rôde autour de vous pour vous dévorer, dit l'apôtre saint Pierre; mais il ne se présente pas à nous sous cet aspect terrifiant, oh! non, car il nous ferait fuir... Il vient à nous sous des dehors séduisants et cherche à nous perdre par le mensonge, la flatterie, etc.

Voyons comment il agit auprès d'un enfant. Supposons que cet enfant soit un écolier pensionnaire, pas méchant au fond, mais parfois négligent au devoir.

C'est le matin. Dans une vaste pièce, bon nombre de jeunes garçons dorment paisiblement. Soulevant le voile qui dérobe aux humains le monde des esprits, on aperçoit les Anges Gardiens qui veillent fidèlement sur leur pupille, portant au front un éclatant reflet de la béatitude céleste dont ils ont joui durant toute la nuit. On voit aussi, auprès de chaque lit, un Esprit de ténèbres, à la mine hypocrite, qui épie le réveil du dormeur, car dans un instant ce sera l'heure du lever. En effet, voici la cloche qui sonne à toute volée. Aussitôt l'Ange Gardien de Louis, notre écolier, se penche doucement à son oreille et lui dit: « Vite, lève-toi, donne ton cœur à Dieu. » Mais, sur-le-champ, l'Esprit malfaisant intervient et lui insinue: « Déjà se lever!... Tu t'endors encore!... Ah! que l'oreiller est bon ce matin!... Si tu



Il commence la journée par une infidélité au devoir...

t'y reposais un peu... Tu es vif..., tu t'habilleras plus promptement et arriveras bien à l'heure... » Et l'enfant, malheureusement, succombe à la paresse et à la désobéissance, il commence la journée par une infidélité au devoir. Sans doute, ce n'est pas une faute grave, mais elle déplaît à Notre-Seigneur et au bon Ange Gardien.

Quand la cloche de nouveau se fait entendre, Louis, en dépit de ses prévisions, n'est pas prêt à prendre son rang avec ses compagnons. Alors, avec bruit, il précipite la fin de sa toilette et doit laisser plus d'un effet à l'aventure, pour ne pas se trouver en retard à la chapelle.

Voyons-le maintenant au pied du tabernacle, où la prière se fait en commun. Il a la bouche fermée et ses yeux tournent dans le vague..., il est distrait. Mais à quoi pense-t-il?... Soulevons encore ici le voile qui nous dérobe le monde spirituel. O spectacle inquiétant!... A côté de Louis, le même vilain diable, en ricanant, lui souffle tout bas: « Si le Frère surveillant passe par le dortoir, il va voir ton beau désordre et, sans doute, il va te donner une mauvaise note..., peut-être même va-t-il t'en réprimander en public?... Alors que répondras-tu?... Dis que tu t'es levé en retard parce que tu ne t'es pas éveillé, ou bien que tu étais malade... » Et le Rusé, par un habile stratagème, fait passer devant son imagination diverses scènes de punitions déjà infligées par le Frère pour semblable infraction, tenant ainsi son esprit hors de l'action présente.

Tout à coup, Louis fait un brusque mouvement, il sort de sa distraction, ou plutôt de sa tentation; mais la prière est finie et le saint sacrifice de la messe va bientôt commencer. A l'exemple de ses compagnons, il prend son missel pour suivre la messe du jour, mais à peine l'a-t-il ouvert qu'il le referme et, levant la tête, reprend son attitude distraite de tout à l'heure. C'est que, de nouveau, il est le jouet du Malin qui lui répète: « Ne va pas communier, ce matin, ne va pas communier... ce n'est pas une obligation d'y aller chaque jour... As-tu vu X...? Hier il est resté dans son banc... C'est peut-être parce que, la veille, il s'était chicané avec N... » Et le perfide Séducteur, illustrant devant l'imagination de l'écolier les méfaits de ces deux élèves, amuse ainsi son esprit et le dérobe à la scène incomparable qui se déroule là où est son corps: la scène auguste de la messe.

Mais le moment de la communion approche... L'Ange Gardien de Louis, attristé, jette un remords dans le cœur de son pupille, tandis que de sa tendre voix il lui murmure: « Fais un bon acte de contrition pour ta faute, regrette-la de toute ton âme, demande à Jésus de te la pardonner, promets-lui de ne la plus jamais commettre; et puis va recevoir la sainte Hostie qui te donnera la force de te renoncer et d'être, à l'avenir, plus fidèle à ton devoir. » A l'instant, Louis se sent pénétré d'un regret sincère de son manquement et du désir de l'expier, il se rend compte aussi qu'il n'a pas prié depuis qu'il est à la chapelle et il en éprouve de la confusion devant le bon Dieu; il va lui en demander humblement pardon, quand le diable, qui ne veut pas laisser échapper sa proie, lui chuchote: « Ne va pas communier... Attends d'avoir été à confesse... Attends..., tu n'es pas préparé... »

Et Louis hésite..., hésite..., tant et tant... que le prêtre achève de distribuer la sainte communion, que... le prêtre retourne à l'autel et que... le

coupable est demeuré dans son banc, honteux, troublé..., la paix ayant fui de son cœur. Là, tout près, le Tentateur ricane fort à son aise, tandis que le bon Ange affligé prie pour son pauvre pupille.

Ah! mes Enfants, que c'est dommage pour Louis! une communion manquée par sa faute, une messe mal entendue, une prière non faite! Quelle précieuse manne perdue pour son âme! Car il ne faut pas l'oublier, la prière, les sacrements constituent un aliment pour notre âme, et quand elle néglige de s'en nourrir, elle s'affaiblit, devient malade et meurt; c'est-à-dire que, par le péché mortel, elle perd la vie de la grâce sanctifiante, devient odieuse à Dieu et sujette de l'enfer. Ah! que de personnes dans le monde, oubliant cette vérité, prennent plus de soin de leur corps que de leur âme. Chaque jour, elles voient à nourrir abondamment leur corps, à le vêtir souvent avec recherche, à le parer même minutieusement; mais, sans souci de leur âme, elles ne songent pas à la nourrir par la prière et la réception des sacrements, principalement de la sainte Eucharistie; à la vêtir par l'accomplissement parfait de leurs devoirs d'état; à l'orner, l'embellir par des actes de vertu. Et pourtant, c'est notre âme que le bon Dieu regarde, c'est elle qu'il a créée à son image et à sa ressemblance, elle qui est à notre corps ce qu'est l'amande à l'écorce de la noix; c'est elle qui sera jugée par son Rédempteur digne du bonheur ou du malheur éternel.

Vous, du moins, mes Enfants, pénétrez-vous bien de ces saintes maximes et ne les oubliez jamais, pour les vivre toute votre vie.

Mais, revenons à Louis. Pensez-vous qu'il va passer une bonne journée? Si, repentant de sa faute, il prie avec humilité et confiance, si surtout il invoque la très Sainte Vierge, aussitôt cette Mère si bonne, si tendre et si miséricordieuse accourra près de lui, et sa présence instantanément fera fuir le démon. Elle le consolera, lui obtiendra pardon, lui inspirera les moyens de réparer, lui donnera force et courage pour se renoncer à l'avenir, et être fidèle à son devoir.

Si, au contraire, il ne prie pas, croyez-vous qu'il aura l'énergie de résister aux autres tentations que le diable ne manquera pas de lui susciter? Non, sans doute, et devenant de plus en plus infidèle à sa conscience, des petits manquements il passera aux grands, selon cette parole véridique: « Celui qui néglige les petites fautes tombera peu à peu dans les grandes. » Et dans son cœur croîtra en proportion le remords et le trouble...

Comme vous le voyez, chers Enfants, le diable joue un rôle important dans votre vie et dans celle de tous les hommes. Acharné à ravir les âmes à Dieu, il déploie toutes ses ruses pour y parvenir. Mais il est toujours possible de se soustraire à ses attaques ou de les combattre victorieusement, tout d'abord par la fuite des occasions dangereuses et puis par la prière et la fréquentation des sacrements. « Celui qui aime le danger y périra », dit le Sage. Ainsi, vous ne devez pas vous rendre en tel endroit ou vous entretenir avec tel compagnon, si vous savez qu'il y a là pour vous occasion de manquer au devoir. Mais si, par ailleurs, vous êtes tentés de vous laisser aller à la gourmandise, à la vanité, aux choses défendues, oh! alors, vite, recourez à la prière, invoquant surtout la Sainte Vierge, car le seul nom de Marie fait trembler le démon et son approche le fait évader. Il ne peut supporter la vue de cette Créature privilégiée, de cette Immaculée dont le talon

virginal lui a écrasé la tête. Et puis, communiez souvent, tous les jours si possible; la sainte Eucharistie est la nourriture par excellence de nos âmes, elle leur assure la vie éternelle selon que l'a dit Notre-Seigneur: « Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle. » Bien entendu, pour s'approcher de cet auguste sacrement, il faut n'avoir sur la conscience aucun péché mortel, car autrement l'on commettrait un horrible sacrilège et alors cette divine nourriture se changerait pour l'âme en un poison violent; mais il ne faut pas, pour une faute vénielle que l'on regrette de tout son cœur et que l'on confessera bientôt, se priver de l'ineffable bonheur de la communion, de ce remède salutaire à toutes nos infirmités, de ce Pain sacré qui garde les âmes pures, les rend vertueuses et les fortifie contre les attaques du diable.

Ah! si le monde priait, si le monde communiait, le monde changerait; il deviendrait meilleur et il n'y aurait pas tant de tristesses sur la terre, tant de guerre.

LA GUERRE

Nous commençons une nouvelle année... de guerre. Nous apporterat-elle la fin de ce fléau? C'est le secret du bon Dieu, mais nous pouvons hâter le retour de la paix par nos prières.

Prier, c'est ce que la Sainte Vierge est venue demander à Pontmain, le 17 janvier 1871, pour sauver la France coupable. Elle apparut dans les



*Apparaissant à une enfant,
Bernadette Soubirous...*

airs durant l'espace de trois heures, aux yeux ravis de quatre enfants, deux petits garçons et deux petites filles. La nouvelle s'en étant répandue aussitôt dans les environs, beaucoup de gens accoururent dans ce lieu pour voir cette grande merveille, mais la bonne Vierge ne parut point à leurs regards. Cependant, par son attitude, elle montra que les prières et les chants qu'ils firent monter vers elle pendant ce temps lui étaient très agréables. Les quatre enfants qui tenaient leurs yeux constamment fixés sur cette belle apparition virent, entre autres choses, une banderole blanche se dérouler à ses pieds, sur laquelle une main invisible écrivait ces mots en lettres d'or: « Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps, mon Fils se laisse toucher. »

A Lourdes, apparaissant à une autre enfant, Bernadette Soubirous, elle demanda de prier pour les pécheurs et de faire pénitence. Par trois fois elle répéta: « Pénitence! pénitence! pénitence!... »

Prière et pénitence, n'est-ce pas encore ce que la Sainte Vierge attend de tous les chrétiens pour faire désarmer la justice du bon Dieu, irritée contre les hommes pour leurs méchancetés, et obtenir de sa miséricorde la cessation des grands maux qui affligent tout l'univers ?

Oui, et c'est pourquoi, au début de cette nouvelle année de guerre, je vous fais deux souhaits qui peut-être vous paraîtront austères, mais qui sont facteurs de paix et de bonheur pour vous et pour tout le monde. Ces deux souhaits, les voici: Prière et pénitence.

Prière faite chaque jour avec attention et ferveur, prière surtout pour notre Saint-Père le Pape, dont la situation est si menacée. Pénitence accomplie par l'exacte fidélité au devoir et aux petits sacrifices quotidiens.

Donc, mes Enfants, *Prière et Pénitence* et vous passerez une année bonne et heureuse.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.



Un enfant à qui on n'a pas appris à quinze ans à se dévouer est un enfant perdu.

Don BOSCO.

Assurez-vous l'avenir de vos enfants

Faites descendre jusque dans les berceaux de vos enfants la parole du Maître: « Allez! enseignez toutes les nations ! » Jésus, dans sa crèche, était apôtre et Sauveur; pourquoi vos enfants ne le seraient-ils pas? Souvent, votre front inquiet se penche vers eux et vous cherchez à deviner dans leurs larmes et leurs sourires ce qu'ils seront plus tard. Consoleront-ils votre vieillesse? Ou bien feront-ils à vos cœurs de mortelles blessures? Vous n'en savez rien! Cependant, dès maintenant, vous pouvez assurer leur avenir, en donnant en leur nom le sou pour les missions, en priant à leur place, et en les faisant ainsi, pendant que leur âme sommeille encore, les coopérateurs d'une œuvre sublime et sainte. Dieu, qui est plus père et plus mère que vous, Dieu ne peut pas trahir vos sollicitudes chrétiennes, ni refuser de rendre bons, honnêtes, justes et saints, ceux qui, dès leur berceau, auront été apôtres.

P. MONSABRÉ.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{ 10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$ 2.00 pour un mois. 20.00 pour une année.
------------------------------	---

RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour FAVEURS Obtenues.

Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur reçue. Mme G. Lefebvre, **Labelle**. — Vifs remerciements pour faveur obtenue. Mme Delphis Farley, **St-Nazaire, comté de Bagot**. — Hommage de gratitude pour grâce qui m'a été octroyée. Mme M. L., **Les Trois-Rivières**. — Je m'acquitte d'une promesse, en action de grâces pour faveur reçue. Mme H. G., **Grégoire's Mill**. — Je remercie la Sainte Vierge pour plusieurs faveurs reçues et la prie de protéger mon fils unique dans l'armée outre-mer. Mme E. F., **Détroit, Mich.** — Vive reconnaissance pour faveur obtenue. Je sollicite une prière pour une mère de famille bien malade. Une abonnée au « Précurseur ». — Reconnaissance pour grâce reçue. Mlle A. Gingras, **La Macaza**. — Je m'acquitte d'une promesse, en remerciement à la Sainte Vierge qui m'a obtenu la grâce de faire de bonnes Quarante-Heures. Anonyme. Toute ma gratitude envers la très Sainte Vierge pour un bienfait reçu par son entremise. Je sollicite une autre faveur spéciale. Une abonnée au « Précurseur » L. Pilon. — Je remplis une promesse, en reconnaissance pour faveur obtenue. M. E. — Remerciements à la Vierge Immaculée qui a exaucé mes prières. Mme A. Saint-Pierre, **Lawrence, Mass.** — Guérison obtenue. Mme Patry, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour réussite dans mes affaires. Mme Vincent Bertrand. — Grande reconnaissance à Marie pour faveurs reçues de cette tendre Mère. Mme Philippe Gagnon, **Château-Richer**. — Remerciements pour grâce reçue. Anonyme. — Actions de grâces envers la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mlle Jeanne Champagne, **St-Vincent-de-Paul**. — Je désire remercier notre céleste Mère pour une faveur attribuée à son intercession. Anonyme, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue, après promesse d'entretenir un luminaire en son honneur. Mlle G. L., **Pointe-aux-Trembles**. — J'ai obtenu une grande faveur par l'entremise de notre Mère du ciel. Mille fois merci! Mme M. A. G., **Willimantic, Conn.** — Merci du cœur à Marie Immaculée pour une grâce reçue! Mme J. B., **Bristol, Conn.** — J'ai obtenu de notre bonne Mère du ciel une grande amélioration dans ma santé; veuillez m'aider à remercier ma céleste bienfaitrice et la prier de me guérir parfaitement. Anonyme. — Je remercie la Sainte Vierge pour l'exemption de mon frère du service militaire. Mlle T. Bourbonnais, **Montréal**. — Veuillez publier toute ma reconnaissance envers la très Sainte Vierge pour la guérison de mon petit neveu, victime de vives brûlures, après application de la médaille miraculeuse. M. R. P. — Reconnaissance pour faveur obtenue. M. Jean Benny, **St-Félix-de-Valois**. — Vifs remerciements pour grâce reçue. Mme X., **Charlesbourg**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme J.-H. P. — Hommage de gratitude pour le succès d'une grave opération. Mme P. Bush, **Montréal**. Vives actions de grâces à notre Mère du ciel pour toutes les faveurs que j'en ai reçues. Mme A. Boily, **St-Félicien**. — Remerciements à la Sainte Vierge. Mme P. D., **Ste-Rita**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme J.-W. D., **St-Didace**. — Remerciements pour grâce attribuée à notre Mère Immaculée. Mme A. Martel, **St-Léon de Maskinongé**. — Vive gratitude pour bienfait dont j'ai été gratifiée. Mme Joseph Brodeur, **St-Paulin**. — Reconnaissant merci à Notre-Dame de Lourdes pour de nombreuses faveurs obtenues. Une abonnée, **Montréal**. — Ma vive reconnaissance envers la Sainte Vierge pour faveur reçue. Une inconnue. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme J. B., **Rogersville, N.-B.** — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge en reconnaissance pour grâce reçue par son entremise. Mme P., **Cranberry-Portage**. — Remerciements pour la guérison de mon bébé. Mme E. P., **Hochelaga**. — Veuillez remercier avec moi notre bonne Mère du ciel pour une faveur dont elle m'a gratifiée. Mlle Y. Guérin, **Sulton**. — J'ai beaucoup de reconnaissance envers la Sainte Vierge qui m'a obtenu un grâce particulière et je la prie de nous continuer sa protection. Mme J. C., **Malartic**.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine et des Ames du Purgatoire. Mme E. B. — Reconnaissance pour grâce reçue par l'entremise des saints Martyrs canadiens. Mme E.-A. M. — Faveur obtenue par l'intermédiaire des Ames du Purgatoire. Mme A. C.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!

(St-Bernard)

RECOMMANDATIONS

Marie, conçue sans péché, priez pour
nous qui avons recours à vous!

Je demande la protection de Notre-Dame Auxiliatrice pour mes deux filles. Mme F. E., **Montréal**. — Un proche parent qui néglige ses devoirs religieux. Anonyme. — Mon mari m'a laissée; veuillez prier pour sa conversion et son retour. Anonyme. — Exemption du service militaire pour notre fils. Mme A. M. — Intentions spéciales de notre famille. Anonyme. — La conversion d'un jeune homme qui s'adonne à la boisson. Une abonnée. — Un jeune médecin demande son exemption de l'armée et l'obtention d'une position. Anonyme. — Je sollicite la protection de la Sainte Vierge pour mon mari qui travaille dans les chantiers. Mme C. M. **St-Elzéar**. Une faveur est ardemment désirée. Mme Adrien Pichette, **Rivière-des-Roches**. — Changement de vie pour une jeune fille et paix dans un ménage. Une abonnée, **Montréal**. — Une abonnée désire obtenir une grande grâce par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme M. Hébert, **Montmorcency**. — Une position vivement désirée pour un père de famille. Une abonnée du **Village-Huron**. — Je supplie la Sainte Vierge d'obtenir une bonne santé à ma fille, mère de jeunes enfants. Mme A. Bouchard, **L'Ange-Gardien, comté de Montmorcency**. — Veuillez prier pour mon mari qui souffre de l'estomac. Mme Origène Soui, **Village-Huron**. — Je recommande une intention spéciale. Anonyme. — Une guérison, Mme J. D., **St-Philippe de Laprairie**. — Une prière à mes intentions. Mme Lanthier. — Avec confiance, je supplie la Sainte Vierge de m'obtenir la guérison du cancer et autres maladies. Une abonnée de **St-Jérôme**. — Je réclame la protection de notre Mère du ciel pour mes deux petits-fils actuellement outre-mer. Mme J.-A. Roy, **Montréal**. — La conversion de mon frère. Anonyme. — Changement de caractère pour un enfant de quatorze ans qui a le cœur très méchant et me cause beaucoup d'inquiétude pour l'avenir. Une ancienne abonnée. — Je sollicite des prières pour une intention spéciale. Anonyme. — Veuillez demander à Marie, Reine des Cœurs, l'exemption du service militaire pour mon mari. Mme J. Lamarche, **Montréal**. — Je demande une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge pour une grâce importante d'où dépend le bonheur de mes enfants. Anonyme, **Montréal**. — La vente d'une propriété et protection pour mes fils dans l'armée, ainsi que pour mes autres enfants. Mme H. C. L. — Je recommande à la Sainte Vierge la santé de ma petite Micheline. Mme Oscar Rousseau, **St-Hugues**. — Grâce particulière pour une décision. Anonyme, **Montréal**. — Exemption du service militaire pour mes deux fils et autres faveurs. Mme Alex. Papineau, **Montréal**. — Changement de vie pour un frère adonné à la boisson; santé pour mon mari et pour moi-même; protection de notre enfant adoptive; achat d'une propriété. Anonyme. — Une faveur est sollicitée. Une amie de la Sainte Vierge. — Je demande ma guérison et la conversion de mon mari adonné à la boisson. Une abonnée, **Montréal**. — Je sollicite la grâce que ma fille se trouve un logement et recommande l'avenir de mes deux autres filles. Une abonnée au « Précurseur ». — Position pour mon mari. Mme A. L., **Montréal**.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Une cause désespérée est confiée à Marie, Reine des Cœurs, et à saint Antoine de Padoue. Anonyme. — Veuillez redoubler d'instances auprès du Cœur de Jésus pour l'obtention d'une faveur urgente. Anonyme. — Une prière à notre bonne Mère du ciel, à saint François et à saint Jude pour des pécheurs qui me sont chers. Mme C. B., **Haverhill, Mass.** — Par l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Cœur et de saint Joseph, je sollicite la santé, la vente d'une propriété, le règlement d'une affaire importante. Mme C., **St-Dorothée**. — Bonne sainte Anne, obtenez-moi le retour de mes fils qui sont dans l'armée. Mme E. N. — Je sollicite ma guérison par l'intercession de la Sainte Vierge, de saint Joseph et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mlle E. L., **Cartierville**.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 16; vocations, 2; guérisons, 38; positions, 4; intentions spéciales, 101.



NÉCROLOGIE

M. l'abbé Maurice Gendron, séminariste, **Montréal**; M. Auguste Gendron, **Rogersville, N.-B.**; père de notre Sœur Marie-de-Jésus; Mme Raoul Pothier, **Les Trois-Rivières**, mère de nos Sœurs Marthe-de-Béthanie et Marie-de-la-Merci; Mme James Cyr, **Squatec**, mère de notre Sœur Saint-Paul-de-la-Croix; M. Joseph Gamache, **St-Jean-Port-Joli**, frère de notre Sœur de l'Ange-Gardien; Mlle Maria Carrière, **Hammond, Ont.**, sœur de notre Sœur Gabriel-de-l'Annonciation; M. Albert Barrette, **Fall-River, Mass.**, frère de notre Sœur Anne-de-Jésus; Mme H.-Paul Frappier, **Sorel**; Mme Samuel Dion, **Montréal**; Mlle Arthémise Lapalme, **Lachine**; Mme Lucille Pelletier, M. A. Chaput, M. Janvier Gougeon, M. B. Scollard, Mme Joseph Chaperon, Mme Joseph Desjardins, Mme Augustin Dulude, M. Paul Roch, M. Paul-Émile Légaré, M. Arthur-R. Chartrand, Mme Vve Clovis Gagnon, M. Germain Lafleur, Mme Georges-Émile Bouthillier, M. Joseph Légaré, Mme Roméo Patenaude, Mme F. Fortier, Mme Cyrice Rioux, M. le Dr A. Beauchamp, M. Théophile Tremblay, M. Ernest Tassé, Mme F.-X. Labbée, **Montréal**; Mme Victor Jarry, Mme Henri Lecavalier, **Lachine**; M. Pierre Desmarchais, M. Pierre Goyer, M. Maurice Lebluis, **Côte-des-Neiges**; M. Médéric Tremblay, **Hochelaga**; Mme Vve Daniel Legault, **Strathmore**; l'honorable juge L.-C. Casgrain, M. Alexandre Casgrain, **Westmount**; M. Armand Clément, **Verdun**; Mme Alphonse Duval, Mme J.-H. Cantin, M. Étienne Le Royer, M. Marcel Beaupré, M. Frédéric Bowman, **St-Lambert, comté de Chambly**; M. Florida Failland, **St-Bruno**; M. Raymond Bédard, Mme Rosa Lefebvre-Blain, **Lacolle**; M. Narcisse Boucher, **Sherrington**; Mme Joséphine Beausoleil, Mme Sylva Giroux, **St-Michel de Napierville**; M. Josaphat Boudreau, **St-Paul de l'Île-aux-Noix**; M. Victor Lamarre, Mme Léandre Desrosiers, **Laprairie**; M. Raymond Deslauriers, Mme J.-Baptiste Lajure, Mme Aldéric Boutin, M. Narcisse Tétrault, M. Gédéon Jourdenais, **Napierville**; Mme Joseph Lemieux, Mme Arthur Brais, Mme Antoine Riendeau, M. Siméon Boyer, Mme Victor Monnière, **St-Remi**; M. Oscar Longtin, Mme Euclide Beaulieu, M. Donat Trudeau, **St-Isidore**; Mme William Chagnon, **St-Théodose**; M. C.-G. Savage, **St-Scholastique**; M. Hormidas Dalpé, M. Herménégilde Véronneau, **Boucherville**; Mme Gabriel Martin, **Oka**; M. Jean-Louis Lancôt, **St-Constant**; M. le Dr Alcime Valiquette, **St-Vincent-de-Paul**; M. Camille Urbain, **Terrebonne**; M. Joseph Beaucage, **St-Thérèse-de-Blainville**; Mme Azylda Paquette, **Christieville**; M. Adélar Valois, **St-Ignace-de-Loyola**; Mme Donat Prévost, **Huberdeau**; Mme Joseph Farley, Mme L.-A. Lafortune, M. Gérard Sylvestre, **St-Barthélemy**; Mme Théoore Abran, **Yamachiche**; M. Emile Marseille, M. Raoul Lamarche, **Berthierville**; M. Joseph Marion, M. Emile Leblanc, **St-Jacques-de-l'Achigan**; M. Athanas Wolfe, **L'Épiphanie**; M. Ferdinand Therrien, **La Plaine**; Mme Louis Archambault, Mme Urgel Martel, M. Joseph Brisson, **St-Lin**; M. Alpha Champagne, **St-Norbert**; M. J. Stafford, **St-Marcelline**; M. Noël Savard, **St-Marie-Salomé**; M. Médéric Foucher, **Mascouche**; Mme Jules Burgy, **Crabtree**; M. Emery Gaudet, Mme Paul Léveillé, M. Philias Perreault, **St-Liguori**; M. Aurèle Martineau, **Lavaltrie**; M. Ovide Despars, **Roxton-Pond**; M. Uldège Ménard, Mme Wilfrid Bédard, **l'Ange-Gardien**; Mme Alfred Leblanc, **La Providence, St-Hyacinthe**; Mme Joseph Potvin, **Farnham**; Mme Isidore Guillet, **Upton**; Mme Michel Campbell, **St-Ignace de Stanbridge**; M. Ch. Fournier, M. Ronaldo Bédard, **Bedford**; Mme Adélar Thibault, Mme Adélar Lussier, **Acton-Vale**; M. Raymond Yvon, **St-Thomas-d'Aquin**; M. Joseph Dumaresq, **St-Joseph de Sorel**; Mlle Marie-Louise Girouard, **St-Victoire**; M. Alexis Poirier, **St-Robert**; M. Alfred Lemieux, M. Paul Boudriau, MM. Marcel et Raymond Brosseau, **St-Sébastien d'Éberville**; M. Orphir Galipeau, M. Phélica Tougas, **Notre-Dame-de-Stanbridge**; M. Almanzor Therrien, **Pike-River**; M. J.-Emile Boivin, **Phillipsburg**; Mme William Stuwart, **St-Armand**; Mme Lucien Jubinville, **Granby**; M. Joseph Poissant, **St-Chrysostome**; M. Antoine Lemire, Mme Téléphore Drainville, **Maskinongé**; M. Ovide Philibert, **St-Justin**; Mme Vve Prosper Lemay, **St-Sévère**; M. Joseph Déziel, **St-Ursule**; M. Adélar Casaubon, **St-Edouard**; Mme Joseph Elliott, **St-Paulin**; Mme Thomas Sigman, Mme Donat Gélinas, **Grand'Mère**; Mme Alexandre Boulard, M. Fred Young, **Les Trois-Rivières**; Mme Emile Beaudet, **La Tuque**; M. J.-E. Chartré, **Parent**; M. Robert Juneau, **St-Roch-de-Mékinac**; Mme Antoine Lambert, **St-Jacques-des-Piles**; Mme Paul Roy, **St-Joseph-de-Mékinac**; M. Ovide Tremblay, Mme Lucien Richard, **St-Étienne-des-Grès**; Mme Joseph Duval, Mme Pierre Paquet, **Yamachiche**; Mme Treffé Paquin, **St-Léon**; M. Florent Auger, M. Dionis Dupont, **St-Flore**; Mme Joseph Corriveau, M. Adélar Belonare, M. David Déziel, **Lac-Bellemare**; M. Lionel Blais, Mme Ulric Brisson, **Shawinigan**; M. Noël Marchand, **Baie-Shawinigan**; Mme Ernest Philibert, M. Ovide Déziel, **St-Elie-de-Caxton**; Mme Camille Saint-Onge, M. Thomas Bellemare, **St-Boniface**; M. Arthur Marcouillier, **Charette**; Mme Hormidas Pichette, **St-Barnabé**; M. Arthur Martineau, **Notre-Dame-des-Laurentides**; M. Ernest Drolet, **LL. L.**, Mlle Armandine Bourgoing **Québec**; M. Elzéar Villeneuve, **Les Ecureuils**; Mme David Cloutier, **St-Damase, comté de l'Islet**; Mlle Marie-Marthe Bilodeau, **St-Romuald**; M. J.-B. Beaulieu, **St-Hugues**; Mme Alfred Fradet, **St-Damien de Bellechasse**; Mme Protais Isabelle, **Armagh**; M. Adélar Fournier, **St-Philémon**; Mlle Florida Simard, **Château-Riche**; Mme Désiré Gamache, Mme Philibert Pelletier, **St-Aubert**; M. Adrien Dion, **Loretteville**; M. Sylvio Carbonneau, **Montmagny**; Mme Joseph Villeneuve, **Gros-Pin**; Mme Dosithée Bouthilliette, **St-Théodore de Bagot**; M. Adélar Niquette, **St-Nazaire de Bagot**; M. Adolphe Paré, **St-Jules de Beauce**; Mme Amédée Jean, **Sayabec**; Mme Vve William Gagné, **Les Escoumains**; M. Joseph Caron, Mme Léo Pednault, **Notre-Dame-du-Lac**; M. David Dumont, **St-Hubert, comté de Témiscouata**; Mlle Bernadette Deschênes, **St-Louis-du-Hal-Hal**; Mme Emilie Banville-Saint-Pierre, **St-Marcellin**; M. Joseph Roy, **St-Epiphanie**; Mme Philippe Bergeron, Mme Arthur Villeneuve, M. Victor Tremblay, **St-Nazaire, comté de Chicoutimi**; Mme Basile Gravel, **St-Eugène**; M. Théodule Simard, **St-Augustin**; Mme Xavier Thibault, **Chicoutimi**; M. Pitre Paradis, M. Edmond Gaudreault, M. Cléoppe Simard, Mme Ferdinand Hudon, **Hébertville-Village**; Mme Joseph Fortin, **St-Croix, comté du Lac-St-Jean**; Mme Joseph Perron, **Dolbeau**; M. Roland Lemay, **St-Gédéon**; M. Edmour Houde, **L'Anse-St-Jean**; M. Hector Lapointe **La Décharge**; M. Laurent Roy, **Albanet**; Mme J.-B. Nouet, M. François-Xavier Lafrenière, **Maniwaki**; Mme Camille Raymond, **Mont-Laurier**; M. Luc Carle, **St-Thérèse de Gatineau**; M. Palma Mathieu, **Bouchette**; Mme Nicolas Perrier, **Gracefield**; Mme Ludger Daoust, **Ferme-Neuve**; Mme J.-N. Corbeil, **Pointe-Fortune**; Mme Ferd. Desjardins, Mme L.-P. Côté, **L'Annonciation**; Mme Nap. Lefebvre, **St-Jovite**; Mme Donat Prévost, **Huberdeau**; Mme Omer Saint-Martin, **Roxton-Falls**; Mme Théodore Ouellette, M. André Roy, **Paincourt, Ont.**; M. et Mme Félix Toupin, **St-Antoine, Saskatchewan**; M. Adolphe Fournier, **New-Westminster, C.-B.**; Mme Joseph Chouinard, **Edmundston, N.-B.**; Mme Joseph Pitre, **Lincour, N.-B.**; Mme Joseph Thenault, M. Adélar Morin, **Salem, Mass.**; M. Arthur Frenette, **Pittsfield, Mass.**; M. Zoël Houle, **Dracut, Mass.**; M. Léo Gauthier, **Pawtucket, R.-I.**; M. Alcide Boucher, **Northbridge, Mass.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif: plus de \$200,000,000

529 bureaux au Canada

62 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Tél. HARBOUR 4251

CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL
LIMITÉE

Marques enregistrées « CLASSIC » et « ANGLO » et « M.R. »

Bureau: 285 EST, RUE DORCHESTER MONTRÉAL

Livres français, religieux,
canadiens.
Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171



Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Établie en 1899

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de La Roche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

ÉTABLIE EN 1892
459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE

Tél. BELair 2531 - 2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés
religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES

en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860

— THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de
Chœur - Catafalques - Fonts bap-
tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion
Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

— Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes

Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

PHARMACIE O. COUTURE

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS " ARCTIC "

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

EDWIN C. FORD Enr.

1191, av. UNION ::: MONTRÉAL

Tél. LANcaster 0810

BOUTONS - RUBANS - INSIGNES

Pour les CÉLÉBRATIONS PAROISSIALES

Boutons en Celluloïd de toutes grandeurs et couleurs

Spécialité: Boutons photographiques religieux

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

- TÉL. HARbour 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers

<p style="text-align: center;"><i>Birks</i></p> <p style="text-align: center;"></p> <p style="text-align: center;">CARRÉ PHILIPPE MONTRÉAL</p> <p>Articles ecclésiastiques</p>	<p style="text-align: center;">ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE</p> <p style="text-align: center;"><i>chez</i></p> <p style="text-align: center;">Dupuis Frères <small>LIMITÉE</small></p> <p style="text-align: center;">865 EST, SAINTE-CATHERINE MONTRÉAL</p>	<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Service jour et nuit</p> <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">OMER DUQUETTE DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES SALONS MORTUAIRES</p> <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Tél.: DOLLARD 4533</p> <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">6528, rue CHAMBORD</p> <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Montréal</p>
<p style="text-align: center;"><i>Exigez de votre épicier</i></p> <p style="text-align: center;">GRUAU OGILVIE</p> <p style="text-align: center;">Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité</p>		
<p style="text-align: center;">PRODUITS DE QUALITÉ</p> <p style="text-align: center;">LAIT CRÈME BEURRE CRÈME GLACÉE</p> <p>FRontenac 3121</p>	<p style="text-align: center;"><i>J. Joubert</i> LIMITÉE</p>	<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Tél.: BELAIR 2421</p> <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">J.-S. JODOIN Marchand de Bois, Charbon et Huile</p> <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">4865, rue ST-DOMINIQUE</p> <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Montréal</p>
<p>Bureau: Tél. AMherst 9480</p> <p style="text-align: center;">A. DURIVAGE ET SES FILS BOULANGERS</p> <p style="text-align: center;"><i>Pain de haute qualité</i> <i>Nous avons une cuisson unique</i></p> <p>5276, RUE FABRE - MONTRÉAL</p>	<p style="text-align: center;">Produits GIRASOL (marque déposée)</p> <p>Empois - Poudre à laver - Savon granulé, en feuillets - Savon de buanderie - Cire liquide - Cire solide - Poli à meubles - Poli à métal - Désinfectant, etc.</p> <p style="text-align: center;">MAISON SIMARD 489 EST, RUE ST-PAUL - MONTRÉAL HArbour 5012</p>	
<p style="text-align: center;">CORSET SPENCER Un dessin est créé spécialement pour vous</p> <p style="text-align: center;">Mme C.-E. PELLETIER Spécialiste en corseterie médicale</p> <p>TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc. 75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553</p>		

Vente, échange et réparation de machines pour l'imprimerie et la reliure
LEFEBVRE FRÈRES, Limitée
 Réparations mécaniques et soudure
LEFEBVRE-SORNIN, Limitée
 Machineries et accessoires d'imprimerie
 968-988, RUE DE BULLION Montréal
 TÉL. PLATEAU 9011*

Bureau-chef: **FR**ontenac 8181

Bureau des ventes: **LA**ncaster 3144

MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille, pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE - - MONTRÉAL

QUINCAILLERIE

Omer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL

PLOMBERIE

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél.: **LA**ncaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs, Tuyaux, raccords et
appareils de plomberie robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques

Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: **LA**ncaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Téléphone: **MA**rquette 2484*

Quincaillerie **DURAND**, Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES

MONTRÉAL

CAPSULES

ANTI-DOL

Soulage rapidement maux de tête,
névralgie, grippe, rhume de
cerveau, douleurs rhu-
matismales.

En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes
les bonnes pharmacies.

— Seul fabricant —

LE LABORATOIRE du Dr PIERRE

294 ouest, rue St-Paul, Montréal - **MA**. 2371*

Représentant des communautés religieuses: **PAUL SPÉNARD**

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-
cial de l'école d'hygiène de l'Université.

BElair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Épargnez de l'argent par ce moyen sûr et efficace. Excellents résultats pour maladies aiguës et chroniques: rhumes, grippe, rhumatisme, maladies d'estomac, de reins, intestins. Servira à toute la famille et durera toute la vie. Simple et facile d'emploi.



50 ans de succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

MME J.-R. C. écrit: « Bons résultats obtenus par Oxydonor, pour insomnie, dyspepsie, débilité, rhumatisme et goitre. »

MME R. M.: « J'ai employé Oxydonor avec succès pour insomnie, troubles du cœur, d'estomac, basse pression, constipation, etc. »

M. E. C. R.: « Oxydonor m'a donné entière satisfaction, pour dépression nerveuse, rhumatisme, névrite. Aussi pour haute pression. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. PLateau 5044

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles s'y rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Manufacturiers et
distributeurs de

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL.

Le soir: CH. 7565

Tél. MArquette 8067-8068

MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE - MONTRÉAL

une suggestion!

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 BELAIR 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO
 MONTRÉAL

Pour votre
*plomberie, chauffage,
 couverture*

voyez

**LA COMPAGNIE
 J. & C. BRUNET**

Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
 LA. 1211

QUALITÉ
 SERVICE
 HYGIÈNE

Prix sur demande

Dr J.-Zacharie Leblanc, M. D.
 MÉDECIN-CHIRURGIEN
 4428, avenue PAPINEAU près de la rue Mont-Royal
 TÉL. FA. 2715
 MONTRÉAL

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX
HUILE INVICTA
ENCENS LITURGIQUES
ACCESSOIRES DU CULTE
 SAINT-CONSTANT,
 Co. Laprairie, Que.

BOUGIES DU SANCTUAIRE
BRAISES POUR ENCENS
VERRERIE RELIGIEUSE
CUIVRERIE, ETC., ETC.

F. BILLARDEON
 MONTRÉAL
 51, Notre-Dame O.
 LIMITÉE

Avec les compliments de

E. NANTEL

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. Harbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

Laporte-Hudon-Hébert

LIMITÉE

*Importation et gros
 en alimentation*

MONTRÉAL

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSE

Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu

(Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquadotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.